

Esquisse Phonologique de la langue pougouli (phuien)

1. Introduction

Ce document se veut un traitement assez détaillé de la structure phonologique de la langue pougouli, appelée par les locuteurs de cette langue « p^huí'éŋ » en sa forme phonologique, qui est réalisée par [p^{hw}í'é] à la prononciation. Le pougouli est une langue gur, appartenant à la sous-famille « grusi-ouest », se groupant ainsi avec le sissala et le winyé du Burkina Faso et le chakali, le tampulma, le vagla et le deg du Ghana. Les locuteurs de cette langue se trouvent vers le sud-ouest du Burkina Faso, principalement dans les provinces du Tuy, Ioba, et Bougouriba, mais avec quelques éléments dans le nord du Poni. Etant séparés de leurs cousins, les Sissala, par le fleuve Mouhoun, les villages pougouli qui se trouvent à l'extrême est de leur territoire (Gnimi et Fitengué) sont situés sur la rive ouest de ce fleuve. De là, le pays pougouli s'étend vers l'ouest en passant par Fafo, Djindjerma et Bonzan pour arriver à Fing et Yerfing, d'où la zone pougouli continue, mais en allant au sud. De Fing, on passe par Gnizan (Nahi) et Sambian avant d'arriver à Bouni, qui n'est pas loin de la rivière Bougouriba. Au delà de la Bougouriba, il y a plusieurs villages où résident des familles pougouliphones, bien que ce ne soit pas dans des villages à majorité pougouliphone. Sont reconnus par les Pougouli comme villages pougouli¹ les suivants :

<u>Phuien</u>	<u>Français</u>	<u>Phuien</u>	<u>Français</u>
á Fìĺ	Banéré	á Nábòrú	Naborgane
á Bu'ízàá	Bonzan	á Nàírú'dó'ó	Nahirindon
á Búníé	Bouni	á Òbùrèé	Obro
á Jèjérémá	Djindjerma	á Wàá	Ouan
á Fǐ	Fing	á Sàbìá	Sambian
Bánábvá	Fitengué	á Gógóbá	village près de
á Càn'é'é	Gbataré		Tankiédougou
á Wúlúgóbvá	Gnimi	á Yéréfǐ	Yerfing
á N'ìzàá	Gnizan (Nahi)	á Zàánàwá	Zanawa
á Zèrèé	Intiédougou	á Zàgbó'ó	Zangboni

¹ Un village est vu comme « village pougouli » lorsque ce sont des Pougouli qui détiennent le pouvoir de la terre (chef de terre, chef de brousse, etc.).

2. Phonèmes consonantiques

Les phonèmes consonantiques du pougouli sont présentés dans le tableau 1 :

Tableau 1

		bilab	alv	(alv)-pal	vél	lab-vél	glottale
O	sourdes non aspirées	p	t	c	k	kp	ʔ ²
C	sourdes aspirées	ph	th	ch	kh		
C	sonores	b	d	j	g	gb	
L	préglottalisées	ɸ	ɗ	y		w	
U	nasales	m	n	ɲ	ŋ	ŋm	
F	sourdes	f	s				h
R	sonores	v	z				
I							
C							
AU	vibrante (sonore)		r				
TR	latérale (sonore)		l				
ES	semivoyelles			y		w	

Nous entamons maintenant les oppositions dans le vocabulaire qui justifient chacun de ces phonèmes consonantiques. Ceci sera fait sur la base d'opposition en contextes identiques de chaque paire de sons qui sont assez proches phonétiquement.

2.1 Phonème /p/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

p / f	[pàl ³ mì]	'allonger'	[p ^ò lá]	'marigot'	[pélé]	'bois à damer'
	[fàl ³ mì]	'louer (qqn)'	[f ^ò lá]	'calebasse'	[félé]	'humidité'
p / t	[p ^á]	'attendre'	[pòðré]	'a enlevé'	[pà]	'ramasser'
	[t ^á]	'fermer'	[tòðré]	's'est obstiné'	[tà]	'allumer'
p / c	[pèlì]	'classer'	[pá]	'clouer'	[pòlì]	'allonger'
	[cèlì]	's'apprêter'	[cá]	'raser'	[còlì]	'saluer'

² Le statu du coup de glotte en pougouli est discutable. Ne le traitons comme s'il était phonème dans l'ensemble du document, mais nous renvoyons le lecteur à la discussion sous 2.33 pour nos arguments pour et contre cette position.

p / k	[pà] [kà]	'ramasser' 'tirer'	[pè] [kè]	'se rassasier' 'dépasser'	[pèrì] [kèèrì]	'constater' 'faire une quête'
p / kp	[pḑ] [kpḑ]	'attendre' 'prendre'	[pà ^à γì] [kpà ^à γì]	'concurrencer' 'dégager'	[pò ^ò γì] [kpò ^ò γì]	'enlever l'écorce' 'racler'
p / ?	[pà] [?à]	'ramasser' 'faire'	[pùrì] [?ùrì]	'multiplier' 'se lever'	[pòlì] [?òlì]	'allonger' 'téter'
p / b	[pàγì] [bàγì]	'bouillir' 'refuser'	[pààlú] [bààlú]	'ramassage' 'frappe'	[píó] [bíó]	'vent' 'graines'
p / p ^h	[pá] [p ^h á]	'clouer' 'donner'	[pà] [p ^h à]	'ramasser' 'tresser'	[pèlì] [p ^h èlì]	'classer' 'vanner'

/p/ se définit comme occlusif (p/f), bilabial (p/t, p/c, p/k, p/kp, p/?), sourd (p/b), non aspiré (p/p^h).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive bilabiale non aspirée orale sourde : [p]

/p/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [ᵐp]

Exemple : /ɲĩ- + pólé / → [ɲĩ^mpólé] « eau + lieu de puiser = marigot »

Exemple : /ú kè pìdédé/ → [ú kè^mpìdré] « C'est trop large. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [p]

Exemple: /píó/ → [píó] « vent »

Exemple: /àá pòòdóòdédé/ → [àá pòòròó^lré] « Nous les avons enlevés. »

2.2 Phonème /p^h/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

p ^h / f	[p ^{hw} íé] [f ^w íé]	'a refroidi' 'a jeté'	[p ^h èlì] [fèlì]	'vanner' 'refroidir'	[p ^h í] [fí]	'dormir' 'noircir'
p ^h / t ^h	[p ^h á] [t ^h á]	'donner' 'laisser'	[p ^h éò] [t ^h éò]	'massacré' 'dévancé'	[p ^h ùrì] [t ^h ùrì]	'enlever surface' 'reculer au hasard'
p ^h / c ^h	[p ^h àγì] [c ^h àrì]	'informer' 'ajouter'	[p ^h ùlì] [c ^h úrí]	'être trop' 'couvrir'	[p ^h é] [c ^h é]	'massacrer' 'enlever écorce'

p ^h / k ^h	[p ^h à]	'tresser'	[p ^h óγì]	'battre (mains)'	[p ^h èlì]	'vanner'
	[k ^h à]	'faire le tour'	[k ^h óri]	'décrocher'	[k ^h èγì]	'maigrir'
p ^h / b	[p ^h à]	'tresser'	[p ^h ùlì]	'être trop'	[p ^h àγì]	'informer'
	[bà]	'taper'	[bùlì]	'cuire bouillie'	[bàγì]	'refuser'
p ^h / ɓ	[p ^h à]	'tresser'	[p ^h ùlì]	'être trop'	[p ^h èlì]	'vanner'
	[ɓà]	'frotter'	[ɓúγì]	'demander'	[ɓénì]	'couper'
p ^h / p	voir phonème /p/					

/p^h/ se définit comme occlusif (p^h/f), bilabial (p^h/t^h, p^h/c^h, p^h/k^h), sourd (p^h/b, p^h/ɓ), aspiré (p^h/p).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive bilabiale aspirée orale sourde : [ph]

/p^h/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [m^hp^h]

Exemple: /dúphíó/ → [dú^mp^híó] « mille-pattes »

Exemple: /ú kè p^hèlìdè/ → [ú kè^mp^hèlìrè] « Elle est en train de vanner. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [p^h]

Exemple: /p^hèná/ → [p^hèná] « lune »

Exemple: /àá p^hùdòdédé/ → [àá p^hùròdérè] « Nous lui avons enlevé la peau. »

2.3 Phonème /b/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

b / v	[bìó]	'garçon'	[bírì]	'se retourner'	[bòγì]	'poser une question'
	[vìó]	'espèce d'arbre'	[vírì]	'faire pivoter'	[vòγì]	'attacher'
b / w	[bòγì]	'demander'	[bò]	'couper'	[bà]	'taper'
	[wòγì]	'griller'	[wò]	'pouvoir'	[wà]	'écrire'
b / d	[bùlì]	'cuire bouillie'	[bóri]	'casser'	[bìr ^ì mì]	'transformer'
	[dùlì]	'pencher'	[dóri]	'guérir'	[dìr ^ì mì]	'éteindre'
b / j	[bìr ^ì mì]	'transformer'	[bòdòrì]	'découper'	[bòs]	'trou'
	[jìr ^ì mì]	'griffer'	[jòdòrì]	'ramasser'	[jòs]	'grande carpe'
b / g	[bìr ^ì mì]	'transformer'	[bèé]	'a tapé'	[bò]	'couper'
	[gìr ^ì mì]	'mélanger'	[gèé]	'a traversé'	[gò]	'rendre stupéfait'

b / gb	[béò] 'tapé'	[bèé] 'a tapé'	[bèr'ɣì] 'tendre un piège'
	[gbéò] 'étalé'	[gbèé] 'a ligoté'	[gbèr'ɣì] 'paralyser'
b / ɓ	[bòó] 'trou'	[bó'ɣì] 'mal laver'	[bìlì] 'frotter'
	[fòó] 'moitié'	[fó'ɣì] 'patauger'	[fìlì] 'être nombreux'
b / p	voir phonème /p/		
b / m	[bìrì] 'verser'	[bùlì] 'faire bouillie'	[bórì] 'casser'
	[mìrì] 'se moucher'	[mùlì] 'regarder'	[mórì] 'faire très mal'

/b/ se définit comme occlusif (b/v, b/w), bilabial (b/d, b/j, b/g, b/gb), égressif (b/ɓ), sonore (b/p), oral (b/m).

Il apparaît aussi bien en position initiale qu'intérieure de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive bilabiale orale sonore : [b]

/b/ connaît trois variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [^mb]

Exemple: /bòbòó/ → [bò^mbòó] « manioc »

Exemple: /ú kè bòlìdé/ → [ú kè ^mbòlìré] « Il est en train de chanter. »

A l'intérieur d'un monème, entre voyelles orales, il peut être prononcé comme fricatif [β]

Exemple: /gìdìbá/ → [gìrìβá]~[gìrìbá] « margouillats »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [b]

Exemple: /bòó/ → [bòó] « trou »

Exemple: /àá bèdègòddé/ → [àá bèrègòó'ré] « Nous lui avons tendu un piège. »

2.4 Phonème /ɓ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ɓ / v	[béò] 'frotté'	[bèèrì] 'soulever'	[ɓòɣì] 'faire sans expertise'
	[véò] 'soigné'	[vèèrì] 'chercher'	[vòɣì] 'attacher'
ɓ / w	[fà] 'frotter'	[fòrì] 'durer'	[fòɣì] 'faire sans expertise'
	[wà] 'écrire'	[wòòrì] 'échouer'	[wòɣì] 'griller'
ɓ / d	[fèèrì] 'soulever'	[fénì] 'couper'	[fòrì] 'durer'
	[dèèrì] 'redresser'	[dérì] 'voltiger'	[dòòrì] 'prendre'

ɓ / y	[ɓà]	'frotter'	[ɓèl ^é ɣì]	'mal accrocher'		
	[yà]	'acheter'	[yél ^é ɣì]	'se débattre'		
ɓ / w	[ɓà]	'frotter'	[ɓàá]	'ils/elles'	[ɓèèrì]	'soulever'
	[wà]	'nager'	[wàá]	'il/elle'	[wèèrì]	'faire en secret'
ɓ / kp	[ɓìlì]	'être nombreux'	[ɓòr ^ò ɣì]	'dépasser'	[ɓúlé]	'sédiment du dolo'
	[kpìlì]	'être dénué'	[kpòr ^ò ɣì]	'racler'	[kpúlé]	'morceau de bois'
ɓ / gb	[ɓéò]	'frotté'	[ɓól ^ó ɣì]	'ballonner'	[ɓúɣì]	'faire une doléance'
	[gbéò]	'étalé'	[gból ^ó ɣì]	'flotter'	[gbúɣì]	'sortir en masse'
ɓ / b	voir phonème /b/					
ɓ / p	[ɓà]	'frotter'	[ɓòr ^ò ɣì]	'dépasser'	[ɓòɣì]	'faire sans expertise'
	[pà]	'ramasser'	[pòr ^ò ɣì]	'enlever écorce'	[pòlì]	'allonger'
ɓ / p ^h	voir phonème /p ^h /					
ɓ / m	[ɓà]	'frotter'	[ɓìlì]	'être nombreux'	[ɓòr ^ò ɣì]	'dépasser'
	[mà]	'obtenir'	[mìlì]	'soulever'	[mòr ^ò ɣì]	'ouvrir'

mention that this phoneme is actually voiceless phonetically.

/ɓ/ se définit comme occlusif (ɓ/v, ɓ/w), bilabial (ɓ/d, ɓ/y, ɓ/w, ɓ/gb), implusif (ɓ/b), sonore (ɓ/p, ɓ/p^h), oral (ɓ/m).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive bilabiale orale sonore, à courant d'air ingressif : [ɓ]

/ɓ/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [ᵐɓ]

Exemple: /náɓuée/ → [náᵐɓwēē] « danse particulière des Puguli »

Exemple: /ú kè ɓòdìdé/ → [ú kè ᵐɓòr^òré] « Elle dure pour venir. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [ɓ]

Exemple: /ɓégé/ → [ɓéyé] « un sourd-muêt »

Exemple: /àá ɓèlègòddé/ → [àá ɓèl^éɣò^óré] « Nous l'avons accroché (d'une manière qu'il risque de n'y pas rester longtemps). »

2.5 Phonème /t/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

t / s	[t ^h éé]	'canari'	[tù]	'piler'	[tà]	'allumer'
	[s ^h éé]	'espèce de rat'	[sù]	'fourrer'	[sà]	'construire'
t / p	voir phonème /p/					
t / c	[tà]	'allumer'	[tì]	'descendre'	[tòrì]	'piller'
	[cà]	'chercher'	[cì]	'enfermer'	[còrì]	'filtrer'
t / k	[tà]	'allumer'	[t̂]	'posséder'	[tù]	'piler'
	[kà]	'tirer'	[k̂]	'dépasser'	[kù]	'courber'
t / kp	[térì]	'aligner'	[t̂́]	'fermer'	[tórì]	'devenir faible'
	[kpérì]	'éparpiller'	[kp̂́]	'prendre'	[kpóórì]	'arracher'
t / ?	[tà]	'allumer'	[t̂]	'posséder'	[tòòmì]	'enfin venir'
	[?à]	'faire'	[?̂]	'savoir'	[?òmì]	'avoir peur'
t / d	[tánjì]	'se taire'	[térì]	'aligner'	[télé]	'adosser'
	[dánjì]	'maudir'	[dérì]	'nourrir'	[délé]	'porter sur la tête'
t / t ^h	[tórì]	'devenir faible'	[t ^h éò]	'enlevé'	[tèèré]	'a accompagné'
	[t ^h órì]	'discuter'	[t ^h éò]	'croqué'	[t ^h èèré]	'a collé'

/t/ se définit comme occlusif (t/s), alvéolaire (t/p, t/c, t/k, t/kp, t/?), sourd (t/d), non aspiré (t/t^h).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive alvéolaire non aspirée orale sourde : [t]

/t/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [ⁿt]

Exemple: /kátánā/ → [káⁿtánā] « mais »

Exemple: /ú k̂ t̂ dé/ → [ú k̂ⁿ t̂ dé] « Il est en train de descendre. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [t]

Exemple: /tué/ → [t^hé] « canari avec anses »

Exemple: /áá t̂ l̂ ĝ úú dé/ → [áá t̂^h l̂^h ĝ^h úú^h dé] « Nous nous sommes mis dans le sens contraire à ce qui est normal. »

2.6 Phonème /t^h/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

t ^h / s	[t ^h uèé]	' a croqué '	[t ^h á]	'laisser'	[t ^h uérá]	'portions'
	[s ^h èé]	' a caché '	[sá]	'danser'	[s ^h érá]	'rats du marigot'

t^h / p^h voir phonème /p^h/

t ^h / c ^h	[t ^h ɔ̃]	'chat sauvage'	[t ^h ir ^h mì]	'classer'	[t ^h ɔ̃rì]	'discuter'
	[c ^h ɔ̃]	'pâte à grenier'	[c ^h ir ^h mì]	'éternuer'	[c ^h ɔ̃rì]	'enlever morceau'

t ^h / k ^h	[t ^h éò]	' a laissé '	[t ^h ɔ̃rɔ̃]	' a discuté '	[t ^h uèò]	' croqué '
	[k ^h éò]	' a fait le tour '	[k ^h ɔ̃rɔ̃]	' a fait du bruit '	[k ^h uèò]	' échappé '

t ^h / d	[t ^h èé]	' est arrivé '	[t ^h íyì]	'pousser'	[t ^h ùmì]	'envoyer'
	[dèé]	' a travaillé '	[díyì]	'goûter'	[dùmì]	'mordre'

t ^h / d̥	[t ^h ɔ̃]	'bourgeonner'	[t ^h èèrì]	'poser'	[t ^h ìrì]	'reculer'
	[d̥ɔ̃]	'creuser'	[d̥èèrì]	'redresser'	[d̥ìrì]	'enlever chair'

t^h / t voir phonème /t/

/t^h/ se définit comme occlusif (t^h/s), alvéolaire (t^h/p^h, t^h/c^h, t^h/k^h), sourd (t^h/d, t^h/d̥), aspiré (t^h/t).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive alvéolaire aspirée orale sourde : [t^h]

/t^h/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [n^ht^h]

Exemple: /ká- + t^hé / → [káⁿt^hé] « moment + certain = un moment »

Exemple: /ú kè t^hígìdè / → [ú kèⁿt^híy^hrè] « Elle est en train de bousculer quelque chose. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [t^h]

Exemple: /t^hí / → [t^hí] « arbre »

Exemple: /àá t^hìdìmóddé / → [àá t^hìr^hmóó^hrè] « Nous l'avons mis à la bonne position. »

2.7 Phonème /d/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

d / z	[dómá] 'ennemis'	[dòl ^ò mì] 'se solidifier'	[dérì] 'nourrir'
	[zómá] 'esclaves'	[zòl ^ò mì] 'marcher'	[zérì] 'trembler'
d / l	[dà] 'travailler'	[dú] 'mettre'	[dù] 'semer'
	[là] 'se soûler'	[lú] 'fatiguer'	[lù] 'tremper'
d / b	voir phonème /b/		
d / j	[dèèlì] 'enlever'	[dìr ^ì mì] 'éteindre'	[dórì] 'guérir'
	[jèèlì] 'compter'	[jìr ^ì mì] 'griffer'	[jòòrì] 'ramasser avec soin'
d / g	[dèé] ' a travaillé '	[dìr ^ì mì] 'éteindre'	[dòmì] 'mordre'
	[gèé] ' a traversé '	[gìr ^ì mì] 'mélanger'	[gòmì] 'chuchoter'
d / gb	[délé] 'porter sur tête'	[dú] 'taper balafon'	[dèé] ' a travaillé '
	[gbélé] 'sonner'	[gbú] 'enlever toit'	[gbèé] ' a ligoté les pattes '
d / d	[dú] 'taper balafon'	[dérì] 'nourrir'	[dímé] 'souffrance'
	[dú] 'creuser'	[dérì] 'voltiger'	[dímé] 'partie profonde'
d / t	voir phonème /t/		
d / n	[dú] 'jouer tambour'	[dààré] 'bois'	[dà] 'travailler'
	[nú] 'sortir'	[nààré] 'pieds'	[nà] 'pleuvoir'

/d/ se définit comme occlusif (d/z, d/l), alvéolaire (d/b, d/j, d/g, d/gb), égressif (d/d), sonore (d/t), oral (d/n).

Il apparaît aussi bien en position initiale qu'intérieure de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive alvéolaire orale sonore : [d]

/d/ connaît trois variantes contextuelles que voici:

En position initiale de monème, précédé par une voyelle nasale, il devient prénasalisé [n^d]

Exemple: /b^è- + dánjé/ → [b^èⁿdánjé] « pierre + bois = fusil »
 /ú k^è délédé/ → [ú k^è ⁿdélééré] « Elle porte quelque chose sur la tête sans le toucher avec les mains. »

A l'intérieur d'un monème, il devient vibrante : [r]

Exemple: /dédì/ → [dérì] « nourrir »
/hù̀̀dì/ → [hù̀̀rì] « rugir »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [d]

Exemple: /dúné/ → [dúné] « vautour »
/há- + dós'ós/ → [há'dós'ós] « femme + camarade = co-épouse »
/ù̀ dó/ → [ù̀ dó] « il solide = il va bien »

Puisque les sons qui peuvent se trouver en position non initiale du monème en pougouli sont limités aux [m], [n], [ŋ], [r], [l], [b]~[β] et [ɣ], le [r] se trouve, de facto, en distribution complémentaire avec toutes les 25 autres consonnes de la langue. Nous préférons, pourtant, l'interpréter comme allophone du phonème /d/ à cause de deux autres phonèmes de nature occlusive sonore (/b/ et /g/) qui sont attestées de façon non ambiguë à l'intérieur du monème. Cette interprétation nous permet d'établir la liste des phonèmes ayant la possibilité de se trouver à l'intérieur d'un monème comme suit : /b/, /d/, /g/, /m/, /n/, /ŋ/ et /l/, soit deux bilabiales, trois alvéolaires et deux vélares, soit trois occlusives orales, trois occlusives nasales et une latérale. Nous nous appuyons sur la symétrie de ce résultat pour renforcer notre interprétation.

2.8 Phonème /d/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

d / z	[dérì] 'voltiger'	[dù̀̀rì] 'enlever peau'	[dú] 'creuser'
	[zérì] 'trembler'	[zìmì] 'connaître'	[zè] 'entrer'
d / l	[dù̀̀rì] 'enlever'	[dò̀̀rì] 'prendre'	[dú] 'creuser'
	[lù̀̀rì] 'laver'	[lò̀̀rì] 'plaisanter'	[lú] 'puiser'
d / ʃ	voir phonème /ʃ/		
d / y	[dú] 'creuser'	[d ^h íé] 'vengeance'	[dù̀̀rì] 'piquer'
	[yú] 'faire nuit'	[y ^h íé] 's'est marié'	[yù̀̀rì] 'donner en mariage'
d / w	[dèré] 'a donné coup'	[dúró] 'bourgeon'	[dú] 'creuser'
	[wéré] 'a pilé un peu'	[wúró] 'lait fermenté'	[wù] 'garder eau en bouche'
d / d	voir phonème /d/		
d / t	[dérì] 'voltiger'	[dò̀̀rì] 'prendre'	[dù̀̀rì] 'piquer'
	[térì] 'aligner'	[tò̀̀rì] 's'obstiner'	[tù̀̀rì] 'être trop plein'
d / t ^h	voir phonème /t ^h /		

d / n	[d̀b̀r̀i]	'piquer'	[d̃]	'creuser'	[d́]	'approfondir'
	[ǹb̀r̀i]	'frôler'	[ñ]	'dévier'	[ń]	'sortir'

/d/ se définit comme occlusif (d/z, d/l), alvéolaire (d/b, d/y, d/w), implosif (d/d), sonore (d/t, d/t^h), oral (d/n).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive alvéolaire orale sonore, à courant d'air ingressif : [d]

/d/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [ⁿd]

Exemple: /ú k̀ d̃d̃é/ → [ú k̀ ⁿd̃r̃é] « Il est en train de creuser avec ses mains. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [d]

Exemple: /d̃/ → [d̃] « creuser avec pattes/mains »

Exemple: /á d̀v̀èé/ → [á d^wèé] « taupe (avec article indéfini) »

2.9 Phonème /c/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

c / s	[c̃]	'cuire'	[cà]	'vouloir'	[cààmì]	'tenir avec soin'
	[s̃]	'se doucher'	[sà]	'construire'	[sààmì]	'laver'

c / p voir phonème /p/

c / t voir phonème /t/

c / k	[c̀l̀i]	'saluer'	[càl̀i]	'montrer'	[c̀ó]	'prendre'
	[k̀l̀i]	'être méchant'	[kàl̀i]	'marchander'	[k̀ó]	'cueillir'

c / kp	[c̃]	'bouillir'	[cèlé]	'a montré'	[cààr̀i]	'balayer'
	[kp̃]	'prendre'	[kpèlé]	'a inversé'	[kpààr̀i]	'condemner à clé'

c / ?	[c̀l̀i]	'saluer'	[cà]	'vouloir'	[c̀l̀i]	'porter sur la tête'
	[ʔ̀l̀i]	'téter'	[ʔà]	'faire'	[ʔ̀l̀i]	'garder'

c / j	[c̃]	'cuire'	[cààr̀i]	'balayer'	[c̀d̀r̀i]	'filtrer'
	[j̃]	'être caché'	[jààr̀i]	'nettoyer'	[j̀d̀r̀i]	'ramasser'

c / c ^h	[c ^w é]	'biche'	[c̀úó]	'des Bwaba'	[c̃]	'cuire'
	[c ^{hw} é]	'foie'	[c ^h úó]	'couvercle'	[c ^h ó]	'picorer'

/c/ se définit comme occlusif (c/s), palatal (c/p, c/t, c/k, c/kp, c/?), sourd (c/j), non aspiré (c/c^h).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive palatale non aspirée orale sourde : [c]

/c/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [ʰc]

Exemple: /kúcé/ → [kú^ʰcé] « daba pour semer »

Exemple: /ú kè cààdídé/ → [ú kè^ʰ càà^ʰréré] « Elle est en train de balayer. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [c]

Exemple: /cánjé/ → [cánjé] « balai »

Exemple: /àá cèlòdédé/ → [àá cèlò^ʰdéré] « Nous sommes prêts. »

2.10 Phonème /c^h/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

c ^h / s	[c ^{hw} ùrì] 'crier fort'	[c ^h írì] 'bien laver'	[c ^h èré] 'a ajouté'
	[s ^w ùrì] 'vider'	[sírì] 'manger bien'	[sèré] 'a aiguisé'
c ^h / y	[c ^h írì] 'éternuer'	[c ^h órì] 'casser'	[c ^h àrì] 'ajouter'
	[yírì] 'appeler'	[yórì] 'déserrer'	[yààrì] 'manquer'
c ^h / p ^h	voir phonème /p ^h /		
c ^h / t ^h	voir phonème /t ^h /		
c ^h / k ^h	[c ^h é] 'enlever écorce'	[c ^h írì] 'couper fin'	[c ^h órí] 'avoir tête déformée'
	[k ^h é] 'tailler'	[k ^h írì] 'bien coiffer'	[k ^h órí] 'décrocher'
c ^h / j	[c ^h ó] 'picorer'	[c ^h àrì] 'casser fourche'	[c ^h órí] 'avoir tête déformée'
	[jó] 'être caché'	[jààrì] 'ramasser ordures'	[jòòrì] 'ramasser avec soin'
c ^h / y	[c ^h ú] 'porter chapeau'	[c ^h úó] 'couvercle'	[c ^h ùùrì] 'déverser'
	[yú] 'faire nuit'	[yúó] 'griot'	[yùùrì] 'donner en mariage'
c ^h / c	voir phonème /c/		

/c^h/ se définit comme occlusif (c^h/s, c^h/y), palatal (c^h/p^h, c^h/t^h, c^h/k^h), sourd (c^h/j, c^h/y), aspiré (c^h/c).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive palatale aspirée orale sourde : [ch]

/c^h/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [ʰc^h]

Exemple: /c^huìc^huìlĩā/ → [c^huìʰc^huìlĩā] « gecko »

Exemple: /ú kè c^hóđógìdè/ → [ú kè ʰc^hóʳóʳé] « Il est en train de casser quelque chose en petits morceaux. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [c^h]

Exemple: /c^hádá/ → [c^hárá] « fourche d'un arbre »

Exemple: /àá c^hùùdúùdè/ → [àá c^hùùrúú'ré] « Nous l'avons déversé. »

2.11 Phonème /j/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

j / z	[jàà̀rì] 'ramasser'	[jìr̀mì] 'griffer'	[jèè̀lì] 'compter'
	[zàà̀rì] 'mal former graines'	[zìmì] 'connaître'	[zèr̀] 'trembler'
j / y	[jàà̀rì] 'ramasser'	[jìr̀mì] 'griffer'	
	[yàà̀rì] 'en manquer'	[yìr̀mì] 'appeler'	
j / b	voir phonème /b/		
j / d	voir phonème /d/		
j / g	[jàà̀rì] 'ramasser'	[jìr̀mì] 'griffer'	[jǒǒ] 'caché'
	[gàà̀rì] 'être rare'	[gìr̀mì] 'mélanger'	[gǒǒ] 'se promenant'
j / gb	[jàà̀rì] 'ramasser'	[jèè̀ré] 'a ramassé'	[jóó] 'filet'
	[gbàà̀lì] 'glaner'	[gbèè̀ré] 'a glané'	[gbóó] 'lieu de rencontre'
j / y	[jòò̀rì] 'ramasser'	[jàà̀rì] 'ramasser ordures'	
	[yǒò̀rì] 'baisser'	[yà] 'acheter'	
j / c	voir phonème /c/		
j / ɲ	[jàà̀rì] 'ramasser'	[jǒǒ] 'peau d'animal'	
	[ɲàà̀rì] 'chauffer'	[ɲǒǒ] 'buffle'	

/j/ se définit comme occlusif (j/z, j/y), palatal (j/b, j/d, j/g, j/gb), égressif (j/y), sonore (j/c), oral (j/ɲ).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

2.13 Phonème /k/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

k / h	[kà]	'tirer'	[kà̀lì]	'marchander'	[kèé]	' a tiré '
	[hà]	'soulever'	[hà̀lì]	'chercher'	[hèé]	' a donné '
k / p	voir phonème /p/					
k / t	voir phonème /t/					
k / c	voir phonème /c/					
k / kp	[ká̀lì]	'dire'	[kà̀ ^à ɣì]	'être trop long'	[kòné]	'est venu'
	[kpá̀lì]	'arracher'	[kpà̀ ^à ɣì]	'dégager'	[kpòné]	'est rentré'
k / ?	[kà]	'tirer'	[k̥]	'dépasser'	[kò̀lì]	'être méchant'
	[ʔà]	'faire'	[ʔ̥]	'savoir'	[ʔò̀lì]	'téter'
k / g	[kà̀rá]	'apprentissage'	[kírì]	's'interdire'	[kérē]	' a cru '
	[gà̀rá]	'habit'	[gírì]	'mettre fin'	[gérē]	' s'est rebellé '
k / k ^h	[kólé]	'toh'	[k ^w éé]	'a suspendu'	[kà]	'tirer'
	[k ^h ólé]	'butte'	[k ^{hw} éé]	'a échappé'	[k ^h à]	'faire le tour'

/k/ se définit comme occlusif (k/h), vélaire (k/p, k/t, k/c, k/kp, k/?), sourd (k/g), non aspiré (k/k^h).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive vélaire non aspirée orale sourde : [k]

/k/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [ʎk]

Exemple: /cékùlé/ → [c^ɛʎk^ùlé] « bulbul (oiseau) »

Exemple: /ú kè kùdìdé/ → [ú kè kù̀r^ìré] « Il est en train de tracer quelque chose. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [k]

Exemple: /kólé/ → [kólé] « toh »

Exemple: /àá kònóòdé/ → [àá kònóó^ìré] « Nous sommes venus. »

2.14 Phonème /k^h/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

k^h / h [k^hòó] ' a recourbé ' [k^hòòrì] ' vider ' [k^hèé] ' a fait le tour '
 [hòó] ' a lancé ' [hòòrì] ' nettoyer ' [hèé] ' a donné '

k^h / p^h voir phonème /p^h/

k^h / t^h voir phonème /t^h/

k^h / c^h voir phonème /c^h/

k^h / g [k^hṣ̣] 'ronfler' [k^hàrá] 'matin' [k^hḗ] 'tailler'
 [gṣ̣] 'se promener' [gàrá] 'habit' [gḗ] 'incliner'

k^h / k voir phonème /k/

/k^h/ se définit comme occlusif (k^h/h), vélaire (k^h/p^h, k^h/t^h, k^h/c^h), sourd (k^h/g), aspiré (k^h/k).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive vélaire aspirée orale sourde : [k^h]

/k^h/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [ᵑk^h]

Exemple: /k^hàk^hèó/ → [k^hᵏàk^hèó] « aile »

Exemple: /ú k^hè k^hàdé/ → [ú k^hᵏè k^hàré] « Il est en train de faire le tour. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [k^h]

Exemple: /k^húlé/ → [k^húlé] « butte »

Exemple: /àá k^hèdèmóódé/ → [àá k^hèrè mósó'ré] « Nous l'avons découpé en gros morceaux. »

2.15 Phonème /g/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

g / w [gààrì] 'être infrequent' [gérē] 's'est rebellé' [gòòrì] 'répéter'
 [wààrì] 'jeter' [wérē] 'a brûlé' [wòòrì] 'échouer'

g / b voir phonème /b/

g / d voir phonème /d/

g / j voir phonème /j/

g / gb	[gè]	'traverser'	[gá]	'gronder'	[gèèré]	' a été infréquent '
	[gbè]	'ligoter'	[gbá]	'étaler'	[gbèèré]	' a glané '
g / w	[gɛ̃]	' incliné '	[gá]	'gronder'	[gélē]	'a teint'
	[wɛ̃]	' volé '	[wà]	'nager'	[wélē]	'a regardé en haut'
g / k	voir phonème /k/					
g / j	voir phonème /j/					
g / ŋ	[tɛ̃jē]	' s'est tu '	[sɔ̃ŋì]	'essayer'	[dájì]	'maudir'
	[tɛ̃yē]	' a écouté '	[sɔ̃yì]	'piler'	[dàyì]	'veiller'

/g/ se définit comme occlusif (g/w), vélaire (g/b, g/d, g/j, g/gb), égressif (g/w), sonore (g/k), oral (g/ŋ).

Il apparaît aussi bien en position initiale qu'intérieure de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive vélaire orale sonore : [g]

/g/ connaît trois variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [ʲg]

Exemple: /pígìlíē/ → [píʲgìlíē] « merle »

Exemple: /ú kè gàmì/ → [ú kè ʲgàmì] « Elle est en train d'écraser quelque chose. »

A l'intérieur d'un monème, en contexte orale, il peut être prononcé comme fricatif [ɣ]

Exemple: /wògì/ → [wòɣì] « griller »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [g]

Exemple: /gáné/ → [gáné] « tambour »

Exemple: /àá gè mó ò dé/ → [àá gè mó ó ré] « Nous l'avons écrasé. »

2.16 Phonème /w/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

w / w	[wà]	'nager'	[wárì]	'piler'	[wèmá]	'biche'
	[wà]	'écrire'	[wárì]	'brûler'	[wèmá]	'collier d'un outil'

w / b voir phonème /b/

w / d voir phonème /d/

w / y voir phonème /y/

w / g voir phonème /g/

w / kp [w'èlì] 's'étirer' [w'èèrì] 'faire en secret' [w'élē] 'a regardé en haut'
[kp'èlì] 'inverser' [kp'èèrì] 'sarcler' [kp'élē] 'a cueilli'

w / k [w'ére] 'a pilé un peu' [w'èlé] 's'est étiré' [w'ù] 'garder eau dans bouche'
[kére] 'a cru' [k'èlé] 'a marchandé' [k'ù] 'courber'

w / k^h [w'à] 'nager' [w'ére] 'a pilé un peu' [w'èè] 'volé'
[k^h'à] 'faire le tour' [k^h'ére] 'a percé' [k^h'èè] 'taillé'

w / ŋ aucune opposition possible

w / ŋm [w'à] 'nager' [w'èèrì] 'faire en secret'
[ŋm'à] 'frapper fort' [ŋm'èèrì] 'flamber'

w / gb [w'éò] 'nagé' [w'èlì] 's'étirer' [w'élē] 'a regardé en haut'
[gb'éò] 'étalé' [gb'èlì] 'être lépreux' [gb'élē] 'a cueilli'

/w/ se définit comme occlusif (w/w), labio-vélaire (w/b, w/d, w/y), implosif (w/g), sonore (w/kp, w/k, w/k^h), oral (w/ŋm). How do we handle the fact that this is not 100% "occlusif" phonetically, but patterns like the other pre-glotalized "occlusifs"?

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive labio-vélaire orale sonore, à courant d'air ingressif : [w]

2.17 Phonème /kp/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

kp / h [kp'élē] 'a cueilli' [kp'érì] 'éparpiller' [kp'òr'òyì] 'racler'
[h'élē] 'a été au zénith' [h'élì] 'soulever' [h'ùr'òyì] 'se montrer'

kp / w [kp'ààrì] 'fermer à clé' [kp'òò] 'pris' [kp'óó] 'arracher'
[w'ààrì] 'jeter' [w'òò] 'enflé' [w'òòrì] 'échouer'

kp / p voir phonème /p/

kp / b voir phonème /b/

kp / t voir phonème /t/

kp / c voir phonème /c/

kp / k voir phonème /k/

kp / ʔ [kpìlì] 'être dénué' [kpɔ́] 'prendre' [kpà̀^àɣì] 'dégager'
[ʔìlì] 'garder' [ʔɔ́] 'rester' [ʔò̀^òɣì] 's'approcher'

kp / gb [kpāā] 'manche' [kpèlì] 'inverser' [kpélé] 'cachette (chasse)'
[gbāā] 'gourde' [gbèlì] 'être lépreux' [gbélé] 'trou (percé)'

kp / w voir phonème /w/

/kp/ se définit comme occlusif (kp/h, kp/w), labio-vélaire (kp/p, kp/b, kp/t, kp/c, kp/k, kp/ʔ), sourd (kp/gb, kp/w).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive labio-vélaire non aspirée orale sourde : [kp]

/kp/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [ʔkp]

Exemple: /kpókó/ → [kpó^ʔkpó] « hache »

Exemple: /ú kè kpálìdè/ → [ú kè^ʔkpálìrè] « Il est en train de cueillir quelque chose. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [kp]

Exemple: /kpèzàá/ → [kpèzàá] « chaise »

Exemple: /àá kpèèdóòdè/ → [àá kpèèròó^ʔrè] « Nous l'avons sarclé. »

2.18 Phonème /gb/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

gb / w [gbèé] 'a ligoté pattes' [gbúù] 'enlevé' [gbààlì] 'glaner'
[wèé] 'a écrit' [wúù] 'surpris' [wáálì] 'sécher dans canari'

gb / b voir phonème /b/

gb / ɓ voir phonème /ɓ/

gb / d voir phonème /d/

gb / j voir phonème /j/

gb / g voir phonème /g/

gb / w voir phonème /w/

gb / kp voir phonème /kp/

gb / ηm [gbèèrì] 'glaner' [gbèé] 'a ligoté '
[ηmèèrì] 'flamber' [ηmèé] 'a frappé fort '

/gb/ se définit comme occlusif (gb/w), labio-vélaire (gb/b, gb/d, gb/j, gb/g), **égressif** (gb/w'), sonore (gb/kp), oral (gb/ηm).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive labio-vélaire orale sonore : [gb]

/gb/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position intervocalique, après une voyelle nasale, il devient prénasalisé [^ɲgb]

Exemple: /gbàgbálé/ → [gbâ^ɲgbálé] « varan d'eau »

Exemple: /ú kè gbèèdidé/ → [ú kè ^ɲgbèè^ɲré] « Elle est en train de glaner de quoi faire une sauce. »

En tout autre contexte, il se prononce toujours [gb]

Exemple: /gbòṅòó/ → [gbòṅòó] « cour principal »

Exemple: /àá gbèègòódé/ → [àá gbèè^ègòó^éré] « Nous sommes paralysés. »

2.19 Phonème /f/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

f / p voir phonème /p/

f / p^h voir phonème /p^h/

f / s [fù] 'faire calciner' [fà] 'bourrer' [fúr^úγì] 'souffler'
[sù] 'fourrer' [sà] 'être d'accord' [súr^úγì] 'faire sortir du trou'

f / h [fù] 'faire calciner' [fúr^úγì] 'souffler' [f^wíé] 'ruche'
[hù] 'enfonceur' [húr^úγì] 'remuer' [h^wíé] 'os'

f / v [fà] 'bourrer' [f^wíé] 'ruche' [fààrì] 'caresser'
[và] 'marcher' [v^wíé] 'péché' [vààrì] 'vite arranger'

/f/ se définit comme fricatif (f/p, f/p^h), labial (f/s, f/h), sourd (f/v).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne fricative labiale orale sourde : [f]

2.20 Phonème /v/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

v / b voir phonème /b/

v / ɓ voir phonème /ɓ/

v / z	[vèèré]	'fétiches'	[vá]	'soigner'	[vééé]	'termites'
	[zèèré]	'balafons'	[zá]	'balancer'	[zééé]	'hutte'

v / f voir phonème /f/

/v/ se définit comme fricatif (v/b, v/ɓ), labial (v/z), sonore (v/f).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne fricative labiale orale sonore : [v]

2.21 Phonème /s/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

s / t voir phonème /t/

s / t^h voir phonème /t^h/

s / c voir phonème /c/

s / c^h voir phonème /c^h/

s / f voir phonème /f/

s / h	[sà]	'construire'	[sèé]	'a construit'	[sù]	'fourrer'
	[hà]	'soulever'	[hèé]	'a donné'	[hù]	'enfoncer'

s / z	[sá]	'danser'	[síéé]	'perroquet'	[sèèré]	'tiges'
	[zá]	'balancer'	[zíéé]	'bouton'	[zèèré]	'balafons'

/s/ se définit comme fricatif (s/t, s/t^h, s/c, s/c^h), alvéolaire (s/f, s/h), sourd (s/z).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne fricative alvéolaire orale sourde : [s]

2.22 Phonème /z/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

z / d voir phonème /d/

z / ɖ voir phonème /ɖ/

z / j voir phonème /j/

z / r voir la discussion en 2.8

z / l	[zá]	'balancer'	[zò]	'entrer'	[zùlɛ̃]	'fouets'
	[lá]	'distribuer'	[lò]	'forger'	[lùlɛ̃]	'espèce d'épineuse'

z / v voir phonème /v/

z / s voir phonème /s/

z / n	[zá]	'balancer'	[zò]	'entrer'	[zèèrɛ́]	'balafons'
	[ná]	'voir'	[nò]	'frotter'	[nèèrɛ́]	'oncles maternels'

/z/ se définit comme fricatif (z/d, z/ɖ, z/j, z/l), alvéolaire (z/v), sonore (z/s), oral (z/n).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne fricative alvéolaire orale sonore : [z]

2.23 Phonème /h/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

h / k voir phonème /k/

h / k^h voir phonème /k^h/

h / ʔ	[hùrì]	'creuser'	[hà]	'soulever'	[hùr ^ò ɣì]	's'élever'
	[ʔùrì]	'se lever'	[ʔà]	'faire'	[ʔùr ^ò ɣì]	's'approcher'

h / f voir phonème /f/

h / s voir phonème /s/

/h/ se définit comme fricatif (h/k, h/k^h, h/ʔ), glottal (h/f, h/s).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

n / ɲ	[nə̀]	'dévier'	[nà]	'pleuvoir'	[númá]	'huile'
	[ɲə̀]	'boire'	[ɲà]	'coudre'	[ɲúmá]	'aveugles'
n / ŋ	[sə̀nɲ]	'entretenir'	[bɛ̀nɲ]	'trop brûler'	[póón'í'é]	'dabas'
	[sɔ́ŋɲ]	'essayer'	[kpɛ̀ŋɲ]	'se dépêcher'	[gbóóŋ'í'é]	'cours'
n / ŋm	[nà]	'pleuvoir'	[nɛ̀èré]	'a écrasé'		
	[ŋmà]	'frapper fort'	[ŋmɛ̀èré]	'a écorché'		
n / d	voir phonème /d/					
n / ɗ	voir phonème /ɗ/					
n / r	[nə̀nɲ]	'porter fruit'	[húní]	'siffler'	[tɛ̀nɲ]	'finir'
	[nɛ̀rɲ]	'piétiner'	[hùrɲ]	'creuser'	[tɛ̀èrɲ]	'accompagner'

/n/ se définit comme occlusif (n/z, n/l), alvéolaire (n/m, n/ɲ, n/ŋ, n/ŋm), nasal (n/d, n/ɗ).

Il apparaît aussi bien en position initiale qu'intérieure de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive alvéolaire nasale sonore : [n]

2.26 Phonème /ɲ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ɲ / y	[ɲàɲ]	'se révolter'	[ɲáɲ]	'se précipiter'	[ɲìɲ]	'pétrir'
	[yàɲ]	's'endurcir'	[yáɲ]	'fendre'	[yìɲ]	'appeler'

ɲ / m voir phonème /m/

ɲ / n voir phonème /n/

ɲ / ŋ aucune opposition possible

ɲ / ŋm	[ɲà]	'coudre'	[ɲɛ̀èré]	'a séché'
	[ŋmà]	'frapper fort'	[ŋmɛ̀èré]	'a écorché'

ɲ / j voir phonème /j/

ɲ / y voir phonème /y/

/ɲ/ se définit comme occlusif (ɲ/y), palatal (ɲ/m, ɲ/n, ɲ/ŋ, ɲ/ŋm), nasal (ɲ/j, ɲ/y).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive palatale nasale sonore : [ɲ]

2.27 Phonème /ɲ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ɲ / w aucune opposition possible

ɲ / m voir phonème /m/

ɲ / n voir phonème /n/

ɲ / ɲ aucune opposition possible

ɲ / ɲm aucune opposition possible

ɲ / g voir phonème /g/

/ɲ/ se définit comme occlusif (ɲ/w), vélaire (ɲ/m, ɲ/n, ɲ/ɲ, ɲ/ɲm), nasal (ɲ/g).

Il apparaît uniquement en position intérieure de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive vélaire nasale sonore : [ɲ]

2.28 Phonème /ɲm/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ɲm / w [ɲmà] 'frapper fort' [ɲmèèré] 'a écorché '
[wà] 'écrire' [wèèré] 'a jeté '

ɲm / m voir phonème /m/

ɲm / n voir phonème /n/

ɲm / ɲ voir phonème /ɲ/

ɲm / ɲ aucune opposition possible

ɲm / gb voir phonème /gb/

ɲm / w voir phonème /w/

/ɲm/ se définit comme occlusif (ɲm/w), labio-vélaire (ɲm/m, ɲm/n, ɲm/ɲ, ɲm/ɲ), nasal (ɲm/gb, ɲm/w).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une consonne occlusive labio-vélaire nasale sonore : [ŋm]

2.29 Phonème /r/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

r / d voir phonème /d/

r / l	[hàrì]	'empêcher'	[bìrì]	'verser'	[d ^w árū]	'culture (champ)'
	[hàlì]	'frère'	[bìlì]	'frotter'	[d ^w álū]	'beau-frère'

r / n voir phonème /n/

2.30 Phonème /l/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

l / d voir phonème /d/

l / d̥ voir phonème /d̥/

l / y	[là]	'se soûler'	[lèyé]	'est allé'	[lò]	'prendre'
	[yà]	'piquer'	[yèyé]	's'est endurci'	[yò]	'demander pardon'

l / n voir phonème /n/

l / r voir phonème /r/

/l/ se définit comme latéral (l/d, l/d̥), alvéolaire (l/y), oral (l/n).

Il apparaît aussi bien en position initiale qu'intérieure de monème.

Il se réalise comme une consonne latérale alvéolaire orale sonore : [l]

2.31 Phonème /y/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

y / j voir phonème /j/

y / y̥ voir phonème /y̥/

y / l voir phonème /l/

y / ɲ voir phonème /ɲ/

/y/ se définit comme semivoyelle (y/j, y/y̥), palatal (y/l), oral (y/ɲ).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une semivoyelle palatale orale sonore : [y]

What about the idea that /y/ and /w/ function phonologically as fricatives in Puguli? There is one morpheme in the language, /hyúó/ 'brother', which begins with a voiceless palatal fricative. This would give us f, v, s, z, hy, y, h, and w as fricatives in the language - much closer to the complete set of 5 points of articulation that are attested among the stops.

2.32 Phonème /w/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

w / b voir phonème /b/

w / g voir phonème /g/

w / gb voir phonème /gb/

w / l voir phonème /l/

w / y voir phonème /y/

w / w' voir phonème /w'/

w / ɓ voir phonème /ɓ/

w / ηm voir phonème /ηm/

/w/ se définit comme semivoyelle (w/b, w/g, w/gb), labio-vélaire (w/l, w/y), égressif (w/w', w/ɓ), oral (w/ηm).

Il apparaît uniquement en position initiale de monème.

Il se réalise comme une semivoyelle labio-vélaire orale sonore : [w]

/w/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

En position initiale de monème, suivi d'une voyelle nasale, il se prononce toujours [ʷw̃]

Exemple: /wḏ/ → [ʷw̃ḏ] « enfler »

En tout autre contexte, il se prononce [w]

Exemple: /wḏgì/ → [wḏgì] « griller »

Exemple: /kḛ wḏgì nàmùdó/ → [kḛ wḏgì nàmùrɔ́] « Grillez de la viande ! »

2.33 Phonème /ʔ/

Le rôle et statu du coup de glotte en pougouli ne sont pas très clairs, mais ce qui est clair est qu'il est polyvalent. L'un de ses rôles dans la langue est au niveau prosodique, où sa présence indique une assertion et son absence (accompagné par une prolongation vocalique) indique une question. (Voir l'exemple suivant.)

[zìké¹né húnó ré:] ' Est-ce que je peux m'asseoir ? ' (Lit, place-asseoir existe)

[zìké¹né húnó réʔ] ' Tu peux t'asseoir. ' (Lit, place-asseoir existe)

En dehors de sa présence en fin de phrase, le statu du coup de glotte reste un peu flou. Nous essayons, dans la discussion qui suit, de présenter plusieurs hypothèses avant d'indiquer notre position préférée.

Hypothèse 1 : /ʔ/, un phonème consonantique

Selon cette hypothèse, le [ʔ] serait la réalisation d'un phonème consonantique qui constitue une réalité au niveau lexical. Sa présence dépendrait donc du morphème dont il ferait partie. Ainsi, le verbe 'faire' (/ʔà/ selon cette hypothèse) serait toujours accompagné de coup de glotte, quel que soit son contexte grammatical ou prosodique, tandis que le mot 'quatre' /àn¹/ ne serait jamais accompagné de coup de glotte. Tout élément lexical, selon cette hypothèse, incluerait ou non ce phonème ; la présence du coup de glotte dans le courant de l'énoncé dépendrait à 100% de sa présence ou son absence dans les lexèmes qui constituent l'énoncé.

Hypothèse 2 : [ʔ], un trait phonétique des phonèmes vocaliques

Selon cette hypothèse, le [ʔ] serait un trait phonétique associé à un phonème vocalique lorsqu'il se trouve en début de mot. C'est à dire que le phonème /a/ aurait deux allophones : [ʔa] et [a], dont le premier se trouverait en position initiale et le seconde ailleurs ; le phonème /i/ aurait deux allophones : [ʔi] et [i], dont le premier se trouverait en position initiale et le seconde ailleurs, et ainsi de suite. La présence du coup de glotte serait donc conditionnée par la présence d'une voyelle en position initiale du mot. Selon cette hypothèse, la forme sous-jacente du mot 'faire' serait /à/, sans coup de glotte ; il en va de même pour tout autre mot qui semble commencer par une voyelle. Ainsi, la présence du [ʔ] avant [ùrí] « s'est levé » dans la phrase suivante serait attribuée au fait que le mot [ùrí] commence par une voyelle, et /ùrí/ serait toujours réalisé par [ʔùrí] :
/bà ùrí kpòné./ → [bà ʔùrí kpònéʔ] « Ils sont rentrés. » (Lit, Ils se sont levés et sont rentrés.)

Hypothèse 3 : [ʔ], un trait phonétique de juxtaposition de deux voyelles

Selon cette hypothèse, le [ʔ] serait un trait phonétique introduit au moment de la prononciation, lorsqu'un mot se terminant par une voyelle (99% des cas en pougouli) serait suivi par un mot ayant une voyelle en position initiale. Ainsi, la présence du [ʔ] avant [ùrí] « s'est levé » dans la phrase suivante serait attribuée au fait que le [à] du pronom [bà] est maintenant juxtaposé au [ù] de [ùrí] :

/bà ùrí kpòné./ → [bà ʔ ùrí kpònéʔ] « Ils sont rentrés. » (Lit, Ils se sont levés et sont rentrés.)

(Difference between 2 & 3 is behavior of a word-initial vowel following a word ending in a consonant.)

Hypothèse 4 : [ʔ], un trait phonétique résultant de certains contextes tonals

Selon cette hypothèse, le [ʔ] serait un trait phonétique dont l'insertion dans un énoncé dépendrait non seulement du contexte phonémique, mais aussi du contexte tonal. De ce point de départ, nous prendrions la position qu'il y a de la vérité dans l'une des hypothèses 2 ou 3, mais qu'en plus, il faut prendre en compte le contexte tonal pour pouvoir entièrement expliquer la présence ou absence du coup de glotte dans les différentes données en pougouli.

Cette hypothèse nous permettrait, par exemple, d'expliquer les données suivantes :

[há ¹ lá ʔé ¹ é] 'deux femmes'	[há ¹ lá à ¹ é ¹ é] 'quatre femmes'
[há ¹ lá ʔár ⁰] 'trois femmes'	[há ¹ lá à ¹ ń] 'cinq femmes'

Nous pourrions argumenter que la présence du coup de glotte en « deux femmes » et « trois femmes » et due non seulement au fait que deux voyelles se sont rencontrées, mais aussi que la deuxième est à ton haut, ou que les deux sont à ton haut, ou que les deux ont la même tonalité, etc. Ceci nous permettrait d'expliquer l'absence du coup de glotte lorsque, en cas de « quatre femmes » et « cinq femmes », car malgré la rencontre de deux voyelles, la deuxième est à ton bas, ou les deux ne sont pas à ton haut, ou les deux ont des valeurs tonales différentes, etc.

Hypothèse 5 : [ʔ], un trait prosodique

Selon cette hypothèse, le coup de glotte serait un trait prosodique, se produisant dans certains contextes liés à la prosodie ou à la morphologie, plutôt qu'à la phonétique. Ici, nous pourrions évoquer des conditions telles que la vitesse de prononciation, excitation du locuteur, variation individuelle, etc. De ce point de départ, nous argumenterions

éventuellement que le coup de glotte n'apparaît que lorsqu'on parle avec soin et que, quand le locuteur prend de la vitesse, ce phénomène n'est plus obligé.

Recherche de la vérité

De ces cinq hypothèses différentes, il nous faut en trouver la bonne, mais cela s'avère difficile. En fait, la vérité, malgré le fait que nous ne la maîtrisons toujours pas à cent pourcent, semble être une hybridation de plusieurs d'entre elles. Nous procédons néanmoins à tester systématiquement chacune de ces hypothèses.

Hypothèse 1 :

Si le coup de glotte a un statut phonémique, sa présence doit être constant en fonction de chaque lexème. C'est à dire, s'il est présent en combinaison d'un lexème donné dans un contexte, il doit être présent avec ce lexème dans tout autre contexte. Il nous semble que cette hypothèse tient, mais nous devons mener encore des recherches, car notre assistant de langue prétend que certains mots, d'habitude accompagnés d'un coup de glotte, peuvent être prononcés sans ce coup de glotte en parler rapide. Cette hypothèse est donc toujours à voir plus en profondeur.

Hypothèse 2 :

Si le coup de glotte est un trait phonétique, accompagnant tout simplement une voyelle en position initiale, on devrait toujours trouver un coup de glotte en compagnie de toute voyelle en début de mot. Pourtant, dans le syntagme nominal [há¹lá à²é³è⁴] « quatre femmes », la façon ordinaire de prononcer n'a pas de coup de glotte entre les deux mots, malgré le fait que « quatre » commence par une voyelle. Cette hypothèse ne tient pas donc.

Hypothèse 3 :

Si le coup de glotte était un trait phonétique, résultant de la juxtaposition de deux voyelles à des frontières des mots, nous nous attendrions aussi à un coup de glotte entre « femme » et « quatre » dans l'exemple précédent. Cette hypothèse s'est donc montrée fautive aussi.

Hypothèse 4 :

Si la présence du coup de glotte est conditionnée par une combinaison de facteurs phonologiques, y compris le contexte tonal, nous devons trouver une règle qui couvre toutes les situations. Comme nous avons indiqué plus haut dans la présentation de cette hypothèse, celle-ci nous permet d'expliquer l'absence du coup de glotte dans le syntagme

nominal [há¹lá à^éé] « quatre femmes ». Pourtant, il y a d'autres données qui sont plus difficiles d'expliquer sur la base de cette hypothèse.

"Ils vont faire ce travail demain."

Hypothèse 5 :

Si la présence du coup de glotte est due à des facteurs non lexicaux et non grammaticaux, le plus vraisemblable est le facteur de la vitesse. Nous ne sommes pas encore à mesure de nous prononcer sur cette possibilité.

Si nous avons pu trouver une autre explication à laquelle il n'y aurait pas d'exception, nous aurions été très content, mais nous avons essayé en vain de la trouver. Il nous semble, au contraire, que les exceptions sont liées à certains éléments lexicaux et non pas à des contextes grammaticaux, tonals, prosodiques, phonétiques ou autres. L'explication la plus simple pour la distribution du coup de glotte en pougouli semble être de lui accorder un statu phonémique dans la langue. Ainsi, certains lexèmes sont toujours accompagnés d'un coup de glotte comme premier élément, partout où il se trouve. D'autres - vingt fois moins courants - ne sont jamais accompagnés d'un coup de glotte. Ce contraste se voit le mieux peut-être dans les chiffres :

[há ¹ lá ?é ¹ é] 'deux femmes'	[há ¹ lá à ^é é] 'quatre femmes'
[há ¹ lá ?árù] 'trois femmes'	[há ¹ lá à ^é é] 'cinq femmes'

Quel que soit le contexte dans lequel ils se trouvent, les mots pour « deux » et « trois » sont toujours accompagnés par un coup de glotte, tandis que « quatre » et « cinq » ne le sont jamais. Partant avec cette hypothèse de statu phonologique du coup de glotte, nous n'avons pas encore trouvé d'exception à la règle.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

? / p	voir phonème /p/
? / t	voir phonème /t/
? / c	voir phonème /c/
? / k	voir phonème /k/
? / kp	voir phonème /kp/
? / h	voir phonème /h/

ʔ / Ø [ʔárù] 'trois'
 [àńǎ] 'cinq'

Notre conclusion

A présent, nous vacillons entre les hypothèses 1 et 4. Notre expérience dans la langue et nos intuitions nous disent que le coup de glotte n'a pas un statut phonémique en pougouli, mais nous n'arrivons toujours pas à bien définir comment le locuteur peut savoir où et quand l'employer dans la prononciation de la langue. Nous admettons donc la possibilité qu'il soit un phonème, mais nous poursuivons pour le moment l'hypothèse avancée par notre assistant de langue - une variante de l'hypothèse 4 plus haut :

Le coup de glotte est un trait phonétique dont l'insertion dans un énoncé est conditionnée par la juxtaposition de deux voyelles venant de deux mots différents. Si la seconde de ces voyelles porte un ton haut, le coup de glotte est obligatoire ; si elle porte plutôt un ton bas, le coup de glotte est facultatif et disparaît souvent en parler rapide.

On voit dans l'exemple suivant que le /á/ de la racine /má-/ 'vingt' est séparé phonétiquement du /á/ du mot /árù/ 'trois' par un coup de glotte parce qu'ils sont tous deux à ton haut. Par contre, un coup de glotte n'est pas attesté entre la même racine /má-/ 'vingt' et /àńǎ/ 'quatre' ; ceci est dû au fait que les tons sur les deux voyelles qui se rencontrent ne sont pas identiques, le premier étant à ton haut et le second à ton bas :

/mááǵí + árù/ --> [máʔárùʔ]
 vingt trois soixante

/mááǵí + àńǎ/ --> [máàńǎʔ]
 vingt quatre quatre-vingts

3. Phonèmes vocaliques

Les 18 phonèmes vocaliques du pougouli sont présentés dans le tableau 2 :

Tableau 2

		non arrondies		arrondies	
		+ATR	-ATR	+ATR	-ATR
fermées	orales	i	ɪ	u	ʊ
	nasales	ĩ	ĩ	ũ	ũ
mi-ouvertes	orales	e	ɛ	o	ɔ
	nasales	ẽ	ẽ	õ	õ
ouvertes	orales		a		
	nasales		ã		

3.0 Introduction

Avant d'examiner les phonèmes vocaliques du phuien à tour de rôle, nous voulons souligner quelques traits vocaliques d'ordre générale.

Tout d'abord, toute voyelle en phuien peut se trouver en forme brève (ou raccourcie) dans la réalisation phonétique de la langue. Dans la majorité de ces cas, il s'agit d'une suite de consonnes dans la forme sousjacente qui, pour être réalisée à la surface, a besoin d'une voyelle pour éviter une syllabe fermée - ce qui est interdit en phuien dans la forme de surface. Une séquence /CV₁CCV/ se réalise donc comme [CV₁C^VCV].

Exemple : /hólǵ- + -í'é/	→	[hól'ǵí'é]	« dos + PL = dos »
Exemple : /hílm- + -ó/	→	[híl'mó]	« langue + SG = langue »
Exemple : /hùlg- + -ó/	→	[hùl'ǵó]	« racine + SG = racine »
Exemple : /pádm- + -Ø/	→	[pár'ámì]	« clouer + INACC = (il) cloue »

Ensuite, nous signalons que les voyelles fermées (/i,ɪ,u,ʊ/) subissent un phénomène de raccourcissement dans certains contextes. Ces contextes sont précisés sous les points 3.1 à 3.4. Nous faisons cas de ce phénomène ici dans l'introduction pour mettre en relief le comportement plus ou moins parallèle de ces quatre voyelles.

3.1 Phonème /i/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

i / u	[lì]	'avalér'	[tì]	'descendrer'	[bìlì]	'poser à plat'
	[lù]	'tremper'	[tù]	'píler'	[bùlì]	'préparer bouillie'
i / ɪ	[lì]	'avalér'	[cì]	'trembler'	[bìlì]	'poser à plat'
	[lì]	'regarder'	[cì]	'poser debout'	[bìlì]	'frotter'
i / e	[bíé]	'graine'	[lì]	'avalér'	[gì]	'border un habit'
	[béé]	'côté'	[lè]	'laisser tomber'	[gè]	'traverser'

i / ĩ

/i/ se définit comme non arrondi (i/u), fermé (i/e), +ATR (i/ɪ), oral (i/ĩ).

Il se réalise comme une voyelle fermée, non arrondie, +ATR orale : [i]

/i/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

(1) Dans chacun des contextes suivants, il devient plus bref que normal [i] :

(a) #C₁iC₂V

Exemple : /bìl- + -á/ → [b^híá] « poser à plat + NOM = fait de poser qqch à plat »

(b) #C₁uiC₂V

Exemple : / / → [] « »

(c) #(C)VC₁iC₂V

Exemple : /dópíl- + -é/ → [dóp^hílé] « nuage + SG = nuage »

(d) #(C)VC₂iCV

Exemple : /tídíg- + -Ø/ → [tír^híyì] « ajuster + INACC = (il) ajuste (qqch) »

(e) #(C)VC₁iC₂V

Exemple : /mìmì- + -dé/ → [mìm^híré] « fourmis + PL = fourmis »

(f) #(C)VC₂iCV

Exemple : /bìlim- + -Ø/ → [bìl^hímì] « rouler + INACC = (il) roule »

Exemples incertains : bìlá, khìrìrì, khìrìrá, pìlì, pìlá, tìlì, tìlá, vìlì, vìlá, zìgì, zìgá

(2) En tout autre contexte, il se prononce [i]

Exemple: /gì/ → [gì] « border un vêtement »

3.2 Phonème /u/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

u / i voir phonème /i/

u / o [phú^hú] 'un Pougouli' [hù] 'enfoncer' [sù^hyì] 'barrer'
[phú^hó] 'des Pougouli' [hò] 'lancer' [sò^hyì] 'broder'

u / v [lú] 'puiser' [dú] 'taper (balafon)' [lù] 'tremper'
[lò] 'fatiguer' [dò] 'mettre' [lò] 'forger'

u / ù [kù^hk^hmó] 'fromager'
[k^hù^hk^hlò] 'poussière'

/u/ se définit comme arrondi (u/i), fermé (u/o), + ATR (u/v), oral (u/ù).

Il se réalise comme une voyelle fermée, arrondie, +ATR orale : [u]

/u/ connaît quatre variantes contextuelles ([^u], [^w], [^ɥ], [u]) que voici:

(1) Dans chacun des contextes suivants, il devient plus bref que normal [^u] :

(a) #(C₁)_ù_C₂́V

Exemple : /bùl- + -^lé/ → [b^ùlí] « préparer de la bouillie + ACC = a préparé de la bouillie »

(b) #(C)́VC₁_ù_C₂V

Exemple : /gbútùl- + -é/ → [gbút^ùlé] « rafle + SG = rafle »

(c) #(C)́VC₂_ù_CV

Exemple : /húdúg- + -Ø/ → [húr^ùyì] « remuer + INACC = (il) remue »

(d) #(C)́VC₁_ù_C₂V

Exemple : / / → [] « »

(e) #(C)́VC₂_ù_CV

Exemple : /p^hùlùm- + -Ø/ → [p^hùl^ùmì] « faire des ampoules + INACC = (le travail) fait des ampoules »

Qu'est-ce qui se passe avec /dùné/, /dùnú/, /bùlí/, /bùlá/, /dùgí/, dùlí/, /dùró/, /dùrá/, /hùrí/, /hùrá/, /kùrùmì/, /kùlí/, /kùlá/, /lùgí/, /lùgá/, /mùlí/, /mùlá/, /pùrí/, /pùrá/, /phùlí/, /phùlá/, /sùgí/, /sùgá/, /sùlí/, /sùlá/, /ùrí/, /ùrá/, /wùrò/, /wùró/ ?

(2,3) Lorsqu'il est suivi :

(a) d'une autre voyelle dans le même monème, ou

(b) d'une autre voyelle (sauf /u/ ou /o/) qui fait partie d'un suffixe flexionnel, il se prononce comme semivoyelle, soit [^w], soit [^ɥ]. Dans ce contexte, il se réalise comme [^ɥ] lorsque la consonne qui le précède est soit alvéolaire (/t,t^h,d,d^h,n,s,z,l/), soit palatale (/c,c^h,j,y^h,ɲ,y/), et la voyelle qui le suit est /i/ ou /e/. Toute autre combinaison de consonne précédente et voyelle suivante fera qu'il se réalise comme [^w].

Exemples de la réalisation [^ɥ] :

/luì- + -í/ → [l^ɥí] « chat + SG = chat »

/tué- + -é/ → [t^ɥéé] « canari avec anes + SG = canari avec anes »

/t^hué- + -ó/ → [t^héó] « porc + SG = porc »

/suél- + -^lé/ → [s^ɥél^lé] « rougir + ACC = est devenu rouge »

Exemples de la réalisation [ʷ] :

/huí- + -é/ → [h^wié] « cuisse + SG = cuisse »
 /buól- + -!é/ → [b^wól!é] « enlever chapeau + ACC = a enlevé chapeau »
 /guèl- + -!é/ → [g^wèlé] « marcher à quatre pattes + ACC = a marché à quatre pattes »
 /kué- + -Ø/ → [k^wé] « régler dette + INACC = (il) paie sa facture »

(4) En tout autre contexte, il se prononce [u]

Exemple: /tù/ → [tù] « piler »

Exceptions: cú'ó, dúó, dùó, gàsú'ó, gbùó, hyúó, kèkú'ó, phú'ú, phú'ó, phù'ó, sùó

3.3 Phonème /ɪ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ɪ / ʊ	[lì]	'regarder'	[t ^h ìrì]	'déplacer'	[dìrì]	'enlever peau'
	[lò]	'forger'	[t ^h òrì]	'être propre'	[dòrì]	'piquer'
ɪ / e	[lì]	'regarder'	[t ^h ì]	'appartenir'	[kp ^l á]	'fait d'être dénué'
	[lè]	'laisser tomber'	[t ^h è]	'arriver'	[kpèlá]	'fait d'inverser'
ɪ / ε	[tìyì]	'toucher'	[cìlì]	'porter sur tête'	[fìrì]	'piler'
	[tèyì]	'rationner'	[cèlì]	'aplatir'	[fèrì]	'souffler'
ɪ / i	voir phonème /i/					
ɪ / ï	[t ^h ì]	'appartenir'	[lìlól]	'regard'	[p ^{hw} ì]	'refroidir'
	[t ^h ì]	'frotter'	[dìlól]	'accord'	[t ^{hw} ì]	'démanger'

/ɪ/ se définit comme non arrondi (ɪ/ʊ), fermé (ɪ/e, ɪ/ε), -ATR (ɪ/i), oral (ɪ/ï).

Il se réalise comme une voyelle fermée, non arrondie, -ATR orale : [ɪ]

/ɪ/ connaît deux variantes contextuelles que voici:

(1) Dans chacun des contextes suivants, il devient plus bref que normal [ɪ̣] :

(a) #(C₁)ìC₂́V

Exemple : /fìd- + -!é/ → [f^líré] « forcer + ACC = a forcé »

(b) #C₁vìC₂́V

Exemple : /thvìl- + !é/ → [t^{hw}ìlé] « tousser + ACC = a toussé »

(c) #(C)́VìC₂V

Exemple : / / → [] « »

(d) #(C)VC₂ i CV

Exemple : /ídí- + -má/ → [ír^ímá] « oeil + PL = yeux »

Exemple : /bídíŋ- + -Ø/ → [bír^íŋì] « opprimer + INACC = (il) opprime »

(e) #(C)VC₁ i C₂ V

Exemple : /sìbìd- + -s/ → [sìb^ìró] « bière de mil avant fermentation »

(f) #(C)VC₂ i CV

Exemple : /gbèdìg- + -Ø/ → [gbèr^ìγì] « paralyser + INACC = (il) paralyse »

Exemples incertains : bìlá, bìrá, fùré, fùré, fùrá, kùré, kùrá, kpìlé, kpìlá, mùlé, mùlá, mìré, mìrá, nìré, nìrá, ñìré, ñìrá, phùré, phùrá, sîgé, sîgá, sîné, sîná, tîgé, tîgá, thîré, thîrá, thuìlé, thuìlá, yîré, yîrá, zîmé, zîmá ,

(2) En tout autre contexte, il se prononce [ɪ]

Exemple: /cì- + -Ø/ → [cì] « poser debout + INACC = (il le) pose debout »

3.4 Phonème /v/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

v / ɪ voir phonème /ɪ/

v / o	[dòmá]	'morsure'	[lò]	'forger'	[tòbòrì]	'être trop plein'
	[dòmá]	'chasse'	[lò]	'prendre'	[tòòrì]	'piller'

v / ɔ	[lú]	'fatiguer'	[t ^h bòrì]	'être pur'	[nò]	'frotter fort'
	[lós]	'tomber'	[t ^h òrì]	'trier'	[nò]	'dévier'

v / u voir phonème /u/

v / ʊ	[húrì]	'perdre'	[kpó]	'tuer'
	[hòòrì]	'rugir'	[p ^h ó]	'couvrir'

/v/ se définit comme arrondi (v/ɪ), fermé (v/o, v/ɔ), -ATR (v/u), oral (v/ʊ).

Il se réalise comme une voyelle fermée, arrondie, -ATR orale : [v]

/v/ connaît quatre variantes contextuelles ([^ɪv], [^wv], [^ɥv], [v]) que voici:

(1) Dans chacun des contextes suivants, il devient plus bref que normal [ʷ] :

(a) # (C₁) ̀ C₂ V́

Exemple : /t^hùd- + -s/ → [t^hùr^s] « miel + SG = miel »

(b) # (C) V́ C₁ ̀ C₂ V

Exemple : / / → [] « »

(c) # (C) V́ C₂ ̀ CV

Exemple : /dódóg- + -Ø/ → [dúr^óɣì] « tenter de faire du mal + INACC = (il) tente de faire du mal (à qqn) »

(d) # (C) V́ C₁ ̀ C₂ V

Exemple : /nàmùd- + -s/ → [nàm^ùr^s] « viande + SG = viande »

(e) # (C) V́ C₂ ̀ CV

Exemple : /kùdùm- + -Ø/ → [kùr^ùmì] « récolter du maïs + INACC = (il) récolte (du maïs) »

Qu'est-ce qui se passe avec phùgέ, phùgá, sùmέ, sùmá, thòmέ, thòmá, thùrέ, thùrá ?

(2,3) Lorsqu'il est suivi :

(a) d'une autre voyelle dans le même monème, ou

(b) d'une autre voyelle qui fait partie d'un suffixe flexionnel,

il se prononce comme semivoyelle, soit [ʷ], soit [ɥ]. Dans ce contexte, il se réalise comme [ɥ] lorsque la consonne qui le précède est soit alvéolaire (/t, t^h, d, d^f, n, s, z, l/), soit palatale (/c, c^h, j, y, ɲ, y/) et la voyelle qui le suit est /ɪ/. Toute autre combinaison de consonne précédente et voyelle suivante fera qu'il se réalise comme [ʷ].

Exemples de la réalisation [ɥ] :

/c^hùc^hùlì- + -!á/ → [c^hùc^hùlì!á] « gecko + SG = gecko »
 /dèdúídú + -!á/ → [dèd^ɥíd^wà!á] « corvinelle + SG = corvinelle »
 /sví- + -!á/ → [sví!á] « tamarinier + SG = tamarinier »
 /cvì- + -Ø/ → [c^ɥì] « charger + INACC = (elle) charge »

Exemples de la réalisation [ʷ] :

/bú- + -é/ → [b^wé] « concession + SG = concession »
 /kù- + -s/ → [k^wùs] « corbeau + SG = corbeau »
 /bueèr- + -é/ → [b^weèré] « tombeau + SG = tombeau »
 /dèdúídú + -!á/ → [dèd^ɥíd^wà!á] « corvinelle + SG = corvinelle »
 /nù- + -á/ → [n^wà!á] « bouche + SG = bouche »
 /mù- + -í/ → [m^wùí] « riz + SG = riz »
 /cvá + -Ø/ → [c^wá] « courir + INACC = (il) court »

Remarquons que la transformation de la voyelle en semivoyelle n'a pas lieu dans les exemples suivants dû au fait qu'il s'agit d'un suffixe qui n'est pas flexionnel, mais qui transforme une radicale verbale en nom. Notons surtout la différence de comportement entre le /v/ de ces deux exemples et celui de «corbeau» ci-dessus.

Exemple: /b̀- + dú + -'á/ → [b̀dú'á] « trou + mettre + SG = fossoyeur »

Exemple: /lú + -'ú/ → [lú'ú] « se fatiguer + SG = la fatigue »

(4) En tout autre contexte, il se prononce [v]

Exemple: /d̀/ → [d̀] « mettre »

3.5 Phonème /e/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

e / o	[díé]	'endroit'	[bíé]	'graine'	[yíé]	'nom'
	[díó]	'endroits'	[bíó]	'graines'	[yíó]	'noms'
e / i	voir phonème /i/					
e / ɪ	voir phonème /ɪ/					
e / a	[yè]	'vendre'	[là]	'se soûler'	[hà]	'soulever'
	[yà]	'acheter'	[lè]	'laisser tomber'	[hè]	'donner'
e / ε	[p ^h èlá]	'blague'	[t ^h è]	'arriver'	[yé]	' sauter '
	[p ^h èlá]	'fait de vanner'	[t ^h é]	'dévancer'	[yè]	' porter sur le côté '
e / ě	[sèé]	'a construit'	[zé'é]	' a balancé '		
	[sèé]	'a été d'accord'	[zèé]	' a somnolé '		

/e/ se définit comme non arrondi (e/o), mi-fermé (e/i, e/ɪ, e/a), +ATR (e/ε), oral (e/ě).

Il se réalise comme une voyelle mi-fermée, non arrondie, +ATR orale : [e]

3.6 Phonème /o/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

o / e voir phonème /e/

o / u voir phonème /u/

o / v voir phonème /v/

o / a	[k ^h ò]	'recourber'	[hò]	'lancer'	[yò]	'demander pardon'
	[k ^h à]	'faire le tour'	[hà]	'soulever'	[yà]	'piquer'
o / ɔ	[sògá]	'broderie'	[dòlá]	'grandissement'	[chòrì]	'avoir tête déformée'
	[sògá]	'fait de piler'	[dòlá]	'atténuation'	[chòrì]	'enlever morceau'
o / õ	[tó]	'casser (oeuf)'				
	[cò]	'prendre'				

/o/ se définit comme arrondi (o/e), mi-fermé (o/u, o/v, o/a), +ATR (o/ɔ), oral (o/õ).

Il se réalise comme une voyelle fermée, arrondie, +ATR orale : [o]

3.7 Phonème /ɛ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ɛ / ɔ	[ɲè]	'donner'	[nèrì]	'ressembler'	[t ^h é]	'dévancer'
	[ɲò]	'boire'	[nòrì]	'piétiner'	[t ^h ó]	'vomir'

ɛ / ɪ voir phonème /ɪ/

ɛ / a	[yè]	'porter à côté'	[sè]	'poser dessus'	[báné]	'coeur'
	[yà]	'piquer'	[sà]	'construire'	[báná]	'coeurs'

ɛ / e voir phonème /e/

ɛ / ë	[tèé]	' a enlevé '	[t ^h é]	'dévancer'	[k ^w è]	'essuyer'
	[tèé́]	' a possédé '	[c ^h é]	'enlever écorce'	[h ^w é]	'vieillir'

/ɛ/ se définit comme non arrondi (ɛ/ɔ), mi-ouverte (ɛ/ɪ, ɛ/a), -ATR (ɛ/e), oral (ɛ/ë).

Il se réalise comme une voyelle mi-ouverte, non arrondie, -ATR orale : [ɛ]

3.8 Phonème /ɔ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ɔ / ɛ voir phonème /ɛ/

ɔ / ʊ voir phonème /ʊ/

ɔ / a	[t ^h ó]	'vomir'	[ló]	'tomber'	[bòyá]	'fait de questionner'
	[t ^h á]	'laisser'	[lá]	'distribuer'	[bàyá]	'fait de refuser'

ɔ / o voir phonème /o/

ɔ / ɔ̃	[t ^h ɔ̃]	'vomir'	[t ^h ɔ̃]	'bourgeonner'	[lɔ̃]	'tomber'
	[t ^h ɔ̃]	'fermer'	[t ^h ɔ̃]	'piquer'	[jɔ̃]	'être caché'

/ɔ/ se définit comme arrondi (ɔ/ε), mi-ouverte (ɔ/v, ɔ/a), -ATR (ɔ/o), oral (ɔ/ɔ̃).

Il se réalise comme une voyelle mi-ouverte, arrondie, -ATR orale : [ɔ]

3.9 Phonème /a/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

a / ɔ voir phonème /ɔ/

a / ε voir phonème /ε/

a / o voir phonème /o/

a / ā	[sà]	'construire'	[zá]	'balancer'	[tà]	'allumer'
	[sà]	'être d'accord'	[zâ]	'sommoler'	[fâ]	'remplir en damant'

/a/ se définit comme non arrondi (a/ɔ), ouverte (a/ε), -ATR (a/o), oral (a/ā).

Il se réalise comme une voyelle ouverte, non arrondie, -ATR orale : [a]

3.10 Phonème /ĩ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ĩ / ũ

ĩ / ĩ

ĩ / ě

ĩ / i voir phonème /i/

/ĩ/ se définit comme non arrondi (ĩ/ũ), fermé (ĩ/ě), +ATR (ĩ/ĩ), nasal (ĩ/i).

Il se réalise comme une voyelle fermée, non arrondie, +ATR nasale : [ĩ]

3.11 Phonème /ũ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ũ / ĩ voir phonème /ĩ/

ũ / õ

ũ / ỹ

ũ / u voir phonème /u/

/ũ/ se définit comme arrondi (ũ/ĩ), fermé (ũ/õ), +ATR (ũ/ỹ), nasal (ũ/u).

Il se réalise comme une voyelle fermée, arrondie, +ATR nasale : [ũ]

3.12 Phonème /ĩ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ĩ / ỹ

ĩ / ě

ĩ / ě	[s ^h ĩ]	'rendre amer'	[fĩ]	'uriner'	[bĩ]	'mûrir'
	[h ^w ĩ]	'vieillir'	[hẽ]	'accuser'	[zẽ]	'préparer potasse'

ĩ / ĩ voir phonème /ĩ/

ĩ / ɪ voir phonème /ɪ/

/ĩ/ se définit comme non arrondi (ĩ/ỹ), fermé (ĩ/ě, ĩ/ẽ), -ATR (ĩ/ĩ), nasal (ĩ/ɪ).

Il se réalise comme une voyelle fermée, non arrondie, -ATR nasale : [ĩ]

3.13 Phonème /ũ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ũ / ĩ voir phonème /ĩ/

ũ / õ	[v ^h ũ ^w ã]	'canards'
	[v ^h ũ ^w òó]	'guêpe-maçon'

ũ / ỹ

ũ / ỹ voir phonème /ũ/

ũ / v voir phonème /v/

/ũ/ se définit comme arrondi (ũ/ĩ), fermé (ũ/õ, ỹ/ỹ), -ATR (ũ/ỹ), nasal (ũ/v).

Il se réalise comme une voyelle fermée, arrondie, -ATR nasale : [ũ]

3.14 Phonème /ẽ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ẽ / õ	[cié]	'piège à poissons'		
	[ció]	'pièges à poissons'		
ẽ / ĩ		voir phonème /ĩ/		
ẽ / ĩ̃		voir phonème /ĩ̃/		
ẽ / ã	[dêd ^u íé]	'élévation'		
	[dâh ^w íé]	'bois sec'		
ẽ / ẽ̃	[sêé]	' a accepté '	[zêé]	' a somnolé '
	[têé]	' a possédé '	[wêé]	' a volé '
ẽ / e		voir phonème /e/		

/ẽ/ se définit comme non arrondi (ẽ/õ), mi-fermé (ẽ/ĩ, ẽ/ĩ̃, ẽ/ã), + ATR (ẽ/ẽ̃), nasal (ẽ/e).

Il se réalise comme une voyelle mi-fermée, non arrondie, + ATR nasale : [ẽ]

3.15 Phonème /õ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

õ / ẽ	voir phonème /ẽ/
õ / ã	voir phonème /ã/
õ / õ̃	voir phonème /õ̃/
õ / ã	
õ / õ̃	
õ / o	voir phonème /o/

/õ/ se définit comme arrondi (õ/ẽ), mi-fermé (õ/ã, õ/õ̃, õ/ã), + ATR (õ/õ̃), nasal (õ/o).

Il se réalise comme une voyelle fermée, arrondie, + ATR nasale : [õ]

3.16 Phonème /ɛ̃/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ɛ̃ / ɔ̃	[vɛ̃]	'refuser'	[k ^h ɛ̃]	'tailler'
	[vɔ̃]	'sortir contre'	[k ^h ɔ̃]	'ronfler'

ɛ̃ / ɪ̃ voir phonème /ɪ̃/

ɛ̃ / ɑ̃	[zɛ̃]	'préparer potasse'
	[zɑ̃]	'sommoler'

ɛ̃ / ẽ voir phonème /ẽ/

ɛ̃ / ɛ voir phonème /ɛ/

/ɛ̃/ se définit comme non arrondi (ɛ̃/ɔ̃), mi-ouverte (ɛ̃/ɪ̃, ɛ̃/ɑ̃), -ATR (ɛ̃/ẽ), nasal (ɛ̃/ɛ).

Il se réalise comme une voyelle mi-ouverte, non arrondie, -ATR nasale : [ɛ̃]

3.17 Phonème /ɔ̃/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ɔ̃ / ẽ voir phonème /ẽ/

ɔ̃ / ʊ̃ voir phonème /ʊ̃/

ɔ̃ / ɑ̃	[z ^{ɔ̃} ʔ ^{ɔ̃}]	'cheval'	[s ^{ɔ̃}]	'tisser'
	[z ^{ɑ̃} ʔ ^{ɑ̃}]	'banc'	[s ^{ɑ̃}]	'accepter'

ɔ̃ / ɔ̄ voir phonème /ɔ̄/

ɔ̃ / ɔ̄ voir phonème /ɔ̄/

/ɔ̃/ se définit comme arrondi (ɔ̃/ɛ̃), mi-ouverte (ɔ̃/ʊ̃, ɔ̃/ɑ̃), -ATR (ɔ̃/ɔ̄), nasal (ɔ̃/ɔ̄).

Il se réalise comme une voyelle mi-ouverte, arrondie, -ATR nasale : [ɔ̃]

3.18 Phonème /ã/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions suivantes :

ã / ɔ̃ voir phonème /ɔ̃/

ã / ɛ̃ voir phonème /ɛ̃/

ã / õ voir phonème /õ/

ã / a voir phonème /a/

/ã/ se définit comme non arrondi (ã/õ), ouverte (ã/ẽ), -ATR (ã/õ), nasal (ã/a).

Il se réalise comme une voyelle ouverte, non arrondie, -ATR nasale : [ã]

	i	u	e	o	a
i	tíí	díù	yíé	piò	té.giá
u	t ^h uí.lì	tùú	kué	cúó	XXXX
e	XXXX	XXXX	sèé	déò	XXXX
o	XXXX	XXXX	XXXX	hòó	XXXX
a	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	nàá

	ɪ	ʊ	ɛ	ɔ	a
ɪ	cù.ló		wíé		pià
ʊ	cùì	dó'ó	bvé	ló'ó	bvá
ɛ	XXXX	XXXX	sèé	t ^h é'ó	na.bèá
ɔ	XXXX	XXXX	XXXX	nòó	p ^h ó'á
a	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	nàá

	i	u	e	o	a
ui	luíí		t ^h uíé		XXXX
uu	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX
ue	XXXX	XXXX	cuèé	t ^h uéó	XXXX
uo	XXXX	XXXX	XXXX		XXXX

	ɪ	ʊ	ɛ	ɔ	a
ɪɪ	svùì.ré		fvùé	fvíò	thuíá
ɪʊ	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX
ɪɛ	XXXX	XXXX	cvèé	cvéò	bò.tvèá
ɪɔ	XXXX	XXXX	XXXX	kvòó	
ɪa	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	dvàá

	ĩ	ũ	ẽ	õ	ã
ĩ		fíú	cíé	cíó	XXXX
ũ		t ^h úú'né		thú'ó	XXXX
ẽ	XXXX	XXXX	sèé	zéò	XXXX
õ	XXXX	XXXX	XXXX	zòz'ó	XXXX
ã	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	zàá

	ĩ	ũ	ẽ	õ	ã
ĩ	pííló		píé	íò	kíá
ũ	t ^h ũ	hùèrì	cúé		húá
ẽ	XXXX	XXXX	tèé	w'éó	k ^h é'á
õ	XXXX	XXXX	XXXX	w'óó	
ã	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	zàá

	ĩ	ũ	ẽ	õ	ã
uĩ			p ^h uí'é		XXXX
uũ	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX
uẽ	XXXX	XXXX			XXXX
uõ	XXXX	XXXX	XXXX		XXXX

	ĩ	ũ	ẽ	õ	ã
vĩ	svííló		sví'é	hvi'ó	
vũ	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX
vẽ	XXXX	XXXX			
võ	XXXX	XXXX	XXXX		
vã	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	

CV	a	e	ɛ	i	ɪ	o	ɔ	u	ʊ
b	bà		bè			bò			
ɸ									
c									
c ^h									
d									
ɖ									
f									
g									
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m									
n									
ɲ									
ŋ									
ŋm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w'									
y									
y'									
z									

CVV	a	e	ɛ	i	ɪ	o	ɔ	u	ʊ
b		bèé	bèé			bòó		buè	
ɓ									
c									
c ^h									
d									
ɗ									
f									
g									
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m									
n									
ɲ									
ŋ									
ŋm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w ^ɔ									
y									
y ^ɔ									
z									

CVV	a	e	ɛ	i	ɪ	o	ɔ	u	ʊ
b		bèé	bèé			béò	béò		
ɓ									
c									
c ^h									
d									
ɗ									
f									
g									
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m									
n									
ɲ									
ŋ									
ŋm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w ^ɔ									
y									
y ^ɔ									
z									

CVCV	a	e	ɛ	i	ɪ	o	ɔ	u	ʊ
b	bágá	bègé	bèni	bílí	bìlé	bòlé	bògé	bùlí	búnó
ḃ		ḃégé	ḃèni		ḃìlé		ḃòré	ḃúgì	
c	càlá	cèlé	cèlé		cígì	có'lé	còlé	cùmú	còmé
c ^h	c ^h àrì	c ^h èré			c ^h írì	c ^h órì	c ^h órì	c ^h úrì	
d	dàgì	dègé	dérì	dígì	dúlé	dólé	dólá	dùgì	dòmì
ḏ	ḏàrà	ḏèré	ḏérì					ḏùrò	
f	fàṅì	fèṅé	fèlé		fírì	fòlé	fòrì		fùlá
g	gáné	gèmé		gírì					gòmì
gb		gbèlé						gbúgì	
h	hàlì	hèlé	hèlé				hógì	hùrì	húrì
j									
k	kálì	kéré		kírì		kòni	kòlì	kúló	kòmé
k ^h	k ^h àrà	k ^h èré	k ^h ègì	k ^h írì		k ^h órì	k ^h óró	k ^h úgì	k ^h ólé
kp	kpàlà	kpèlé	kpérì	kpírì	kpìlì				
l	làgì	lègé				lòró	lògì	lúrì	lùlì
m	màgì	mègé			mìré	mórì		mùlì	mùgì
n	nàmó		nèrì		nìrì		nòni		
ɲ	ɲàgì	ɲègé	ɲérì		ɲírì				
ŋ									
ŋm	ŋmájì								
p	pàgì		pèrì	pìlì		pògó	pòlì	pùrì	
p ^h	p ^h àgì	p ^h ègé	p ^h èlé			p ^h ógì		p ^h ùlì	p ^h ùgì
s	sàrà	sèré	sèṅé	sìró	sìgì	sògì	sògì	sùgì	sùgà
t	tàṅì	tégé	tègì	tílì	tìgì	tògì	tórì		
t ^h				t ^h ígì	t ^h írì		t ^h órì	t ^h úró	t ^h òmé
v	vàmó	vèlé	vé!ró	vílì	vírì		vògì		
w	wàrì	wé!ré			wìré	wómì	wògì		
w'	wàrì	wé!lì						wùrò	
y	yàrì	yègé			yírì				yùgé
y'									
z			zérì	zìgì	zìmì				

CVCV	a	e	ɛ	i	ɪ	o	ɔ	u	ʊ
b	kpɛ́bá		kpɛ́bé		kpɛ́bí				
ɓ	X	X	X	X	X	X	X	X	X
c	X	X	X	X	X	X	X	X	X
c ^h	X	X	X	X	X	X	X	X	X
d	bìrá	c ^h èré	bìré	c ^h óri	bírì				
ɗ	X	X	X	X	X	X	X	X	X
f	X	X	X	X	X	X	X	X	X
g	báɡá	bèɡé	bòɡé	ɓúɡì	bòɡì				
gb	X	X	X	X	X	X	X	X	X
h	X	X	X	X	X	X	X	X	X
j	X	X	X	X	X	X	X	X	X
k	X	X	X	X	X	X	X	X	X
k ^h	X	X	X	X	X	X	X	X	X
kp	X	X	X	X	X	X	X	X	X
l	bìlá	bòlé	bìlé	bìlí	bìlì	bóló			
m	cùmá	dòmé	cùmé	dòmì	cùmì				
n	bèná	kòné	bèné	húní	bènì				
ɲ	X	X	X	X	X	X	X	X	X
ŋ	dáŋá	dé'ŋé	bó'ŋé		bóŋì				
ŋm	X	X	X	X	X	X	X	X	X
p	X	X	X	X	X	X	X	X	X
p ^h	X	X	X	X	X	X	X	X	X
s	X	X	X	X	X	X	X	X	X
t	X	X	X	X	X	X	X	X	X
t ^h	X	X	X	X	X	X	X	X	X
v	X	X	X	X	X	X	X	X	X
w	X	X	X	X	X	X	X	X	X
w'	X	X	X	X	X	X	X	X	X
y	X	X	X	X	X	fóyó	X	X	X
y'	X	X	X	X	X	X	X	X	X
z	X	X	X	X	X	X	X	X	X

CVVCV	a	e	ɛ	i	ɪ	o	ɔ	u	ʊ
b	bááǵì	béé'ǵé				bòòlò			
ɓ									
c									
c ^h									
d									
ɗ									
f									
g									
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m									
n									
ɲ									
ŋ									
ŋm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w'									
y									
y'									
z									

CVVCV	a	e	ɛ	i	ɪ	o	ɔ	u	ʊ
b	báágì	béé'gé				bòòlò			
ɓ									
c									
c ^h									
d									
ɗ									
f									
g									
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m									
n									
ɲ									
ŋ									
ŋm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w'									
y									
y'									
z									

CVVCV	a	e	ɛ	i	ɪ	o	ɔ	u	ʊ
b									
ɓ									
c									
c ^h									
d	bòòrá	bòòré		bòòrì					
ɗ									
f									
g					báágì				
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m	bààmá	bèèmé			bààmì				
n									
ɲ									
ŋ									
ŋm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w'									
y									
y'									
z									

CV	ã	ẽ	ẽ	ĩ	ĩ	õ	õ	ũ	ũ
b					b ^h				
ḃ									
c									
c ^h									
d									
ḋ									
f									
g									
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m									
n									
ɲ									
ɲ									
ɲm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w ^h									
y									
y ^h									
z									

CVV	ã	ẽ	ẽ	ĩ	ĩ	õ	õ	ũ	ũ
b					bĩẽ				
ḃ									
c									
c ^h									
d									
ḋ									
f									
g									
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m									
n									
ɲ									
ɲ									
ɲm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w									
y									
y									
z									

CVV	ã	ẽ	ẽ	ĩ	ĩ	õ	õ	ũ	ũ
b			bĩẽ						
ḃ									
c									
c ^h									
d									
ḋ									
f									
g									
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m									
n									
ɲ									
ɲ									
ɲm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w									
y									
y									
z									

CVCV	ã	ẽ	ẽ	ĩ	ĩ	õ	õ	ũ	ũ
b									
ḃ									
c									
c ^h									
d									
ɖ									
f									
g									
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m									
n									
ɲ									
ŋ									
ŋm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w ^ɥ									
y									
y ^ɥ									
z									

CVCV	ã	ẽ	ẽ	ĩ	ĩ	õ	õ	ũ	ũ
b									
ḃ									
c									
c ^h									
d									
ḋ									
f									
g									
gb									
h									
j									
k									
k ^h									
kp									
l									
m									
n									
ɲ									
ŋ									
ŋm									
p									
p ^h									
s									
t									
t ^h									
v									
w									
w ^ʰ									
y									
y ^ʰ									
z									

Exemples d'une voyelle longue créée par l'adjonction d'un suffixe (-V) où la voyelle du suffixe est isotimbre avec celle à la fin du radical :

/b̀- + -ó/ 'trou + SG' → /b̀ó/ 'trou'

/t^hè- + -!é/ 'arriver + ACC' → /t^hèé/ '(il) est arrivé'

Exemples d'une voyelle longue créée par l'adjonction d'un suffixe qui impose certaines exigences sur le radical. Parmi ces exigences est la prolongation de la dernière voyelle du radical :

/nà- + -n!é/ 'boeuf + PL' → /náán!é/ 'boeufs'

/tù- + -ló/ 'piler + NOM' → /tùùló/ 'fait de piler'

Il est question donc de savoir comment interpréter les voyelles longues en pougouli : s'agit-il de phonèmes à part entière en plus des 18 voyelles de durée normale ou s'agit-il de séquences de phonèmes vocaliques isotimbres? Notre interprétation est que chacune de ces voyelles longues est en fait une suite de deux voyelles de durée normale, et ceci pour plusieurs raisons :

1. La structure CVV est couramment attestée en pougouli en dehors des exemples avec une voyelle longue. Ainsi, l'interprétation de ces voyelles longues comme étant des séquences VV n'introduit pas de structures syllabiques qui ne sont pas déjà attestées ailleurs.

Exemples des radicaux contenant une séquence de deux voyelles différentes :

/hv̀lí- + -!á/ 'caméléon + SG' → /hv̀lí!á/ 'caméléon'

/pìò- + -!é/ 'être trop ample + ACC' → /pìó/ 'fait d'être trop ample'

Exemples d'une séquence de deux voyelles différentes créée par l'adjonction d'un suffixe -V au radical :

/t^hú- + -!ó/ 'éléphant + SG' → /t^hú!ó/ 'éléphant'

/hé- + -ò/ 'haïr + STAT' → /héò/ '(il) est haï'

2. La voyelle longue peut porter deux tons différents, ce qui semble ne pas être vrai pour les voyelles courtes en pougouli.

Nos recherches sur cette question ne sont pas encore à point, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé d'opposition claire entre une voyelle courte et une voyelle longue, chacune portant un ton «modulé», c'est-à-dire, portant deux tonalités différentes. Il nous

semble probable qu'une unité porteuse de ton en pougouli ne peut porter qu'une seule tonalité.

Le fait donc que les voyelles longues portent souvent deux tonalités différentes donne du poids à notre position qu'il s'agit d'une suite de deux phonèmes plutôt qu'un seul phonème.

3. L'analphabète pougouliphone ne démontre pas énormément de difficulté pour transcrire les voyelles longues après avoir appris comment écrire la voyelle courte de la même qualité. S'il s'agissait de phonème à part entière, on s'attendrait à ce que l'apprenant ne voie aucun lien entre une voyelle longue donnée et la même voyelle sous forme courte. Par exemple, apprendre que le graphème {ε} représente le phonème /ε/ n'aiderait pas un Pougouli à savoir comment représenter le phonème /ε:/ dans l'orthographe ; lui enseigner le fait que {a} représente /a/ l'aiderait autant à le déchiffrer !

X.2. Nasalité Vocalique

Les voyelles phonétiquement nasalisées en pougouli proviennent de deux sources. Certains représentent des phonèmes vocaliques nasales ; d'autres sont la représentation phonétique d'une séquence de voyelle + consonne dans la forme sous-jacente.

La conjugaison des deux verbes suivants est typique de ce contraste qui se voit de manière très clair dans les verbes :

inaccompli	accompli	statif	nominal	
f í	f í'é	f íò	f íúló	« noircir avec de la fumée »
p ^h í	p ^h í'né	p ^h ínóò	p ^h íníá	« dormir »

Tous les deux de ces verbes ont une voyelle nasale à la forme inaccomplie ; dans le cas de « noircir », il s'agit d'un phonème nasale, mais dans le cas de « dormir », la voyelle nasale représente la séquence sous-jacente /ín/, qui ressort très clairement lorsque les suffixes des autres formes verbales sont ajoutés au radical. (NB: la consonne d'une telle séquence ne se limite pas à une consonne nasale en pougouli : le [õ] du verb [c'ó] « prendre de la main de quelqu'un » est apparemment la réalisation de la séquence /ól/, vu ses trois autres formes : có'lé, cólóò, cólíá.)

Dans le cas des radicaux nominaux, il est beaucoup plus difficile de savoir comment interpréter les voyelles nasales. S'agit-il de phonème nasal ou de réalisation phonétique d'une structure VC dans la forme sous-jacente? Puisque nous n'arrivons pas encore, pour un nombre important de lexèmes nominaux en pougouli, à identifier ni le radical, ni les suffixes de classe, ni les processus morphophonologiques qui s'y opère, nous avons du mal

à dire si ces voyelles nasales sont des phonèmes nasals ou s'il représentent une autre structure sous-jacente.

Par exemple, en regardant le mot pour l'une des espèces d'antilopes, nous voyons une voyelle nasalisée au singulier et à la forme qui apparaît à l'initiale d'un mot-composé, mais pas au pluriel.

cvé́ cvé́rá cvè- « antilope »

L'explication qui nous semble la plus probable à présent est que le radical a une voyelle nasalisée (phonémique) et que le suffixe du pluriel, -rá, a pour effet la dénasalisation de la voyelle du radical, mais d'autres explications sont bien possibles.

Par contre, dans le mot pour la graine de néré, il y a une voyelle nasale, mais elle est orale dans la forme qui se combine avec un adjectif (nouveau) :

— chvǎ́ chǎ́-(fǎ́lǎ́) « graines de néré », « nouvelle récolte des graines de néré »

La nasalité sur la voyelle dans la forme plurielle provient-elle du radical, du suffixe, ou d'un processus morphophonologique lors de la suffixation ?

Dans d'autres cas, tel que le mot « chambre », nous supposons que la nasalisation dans la forme de mot-composé provient de la consonne /n/ qui se trouve à la fin du radical :

dǎá'ní dǎá'ní'é dǎbónǎ́ « chambre » « chambres » « »

En revanche, le mot « chèvre », à cause du /n/ qui se trouve en position final du radical, devrait aussi avoir une voyelle nasalisée dans la forme qui apparaît dans les mots-composés, mais ce n'est pas le cas :

búnó búbúní'é bǎ́-(thǎ́lá) « chèvre » « chèvres » « bouc castré »

Nous portons ces quelques exemples à la connaissance du lecteur tout simplement pour illustrer le fait qu'il y a beaucoup de points qui ne nous sont pas encore clairs du tout concernant la question de nasalisation des voyelles en pougouli. Ce sujet reste un domaine d'étude peu compris.

X.3. Les voyelles nasales tendues ([ĩ], [ẽ], [ũ], [õ])

Toutes les neuf phonèmes vocaliques orales en pougouli se trouvent sous forme nasalisée également, du moins sur le plan phonétique. Mais, est-ce que toutes ces neuf voyelles nasales ont une place dans l'inventaire phonologique de cette langue? Nous l'avons présenté ainsi dans cette esquisse, mais il y a des doutes que ça représente la vérité à cent pourcent.

D'abord, dans les radicaux verbaux, seuls les voyelles -ATR se trouvent nasalisées. Il y a plusieurs exemples de [ã], [ẽ], [ĩ], [õ], et [ũ], mais aucun de [ẽ̃], [ĩ̃], [õ̃], ou [ũ̃]. Nous restons convaincu du statu phonémique des cinq premières, mais les quatre autres sont moins sûres.

Ensuite, dans son « Esquisse phonologique du wĩɲẽ », ZERBO M. Marie-Thérèse déclare que « Seules les voyelles relachées sont nasalisables. Cependant, l'on rencontre quelque rares fois des voyelles tendues nasalisées, mais cela résulte d'un fait phonétique. » (p.30). Notons que le winyé est l'une des langues les plus apparentées au pougouli, étant aussi un membre de la sous-famille grusi-ouest.

Contrairement au cas du winyé, les voyelles tendues (+ATR) nasalisées ne sont pas rares, même si elles sont moins courantes que les relachées (-ATR). Il nous est difficile, avec nos connaissances actuelles, d'expliquer comment, dans chaque instance, ces voyelles +ATR nasalisées sont en relation allophonique avec les voyelles -ATR. Pour cette raison, nous les avons classées parmi les phonèmes du pougouli. Peut-être qu'à travers des recherches plus poussées, quelqu'un parviendra à démontrer comment les quatre voyelles +ATR nasalisées peuvent être vues comme allophones des autres.

X.4. Le son [ŋ]

Bien que nous ayons présenté le [ŋ] comme la réalisation du phonème /ŋ/ ci-dessus, nous sommes dans l'obligation d'indiquer au lecteur les quelques hésitations que nous ressentons à ce sujet.

Vu le fait que ce son est l'un des rares sons qui se trouve uniquement à l'intérieur du monème en pougouli, nous avons fait de lui le sujet d'une investigation minutieuse pour être sûr qu'il s'agit d'un phonème au lieu d'un allophone d'un autre phonème. Plus précisément, nous avons considéré la possibilité que l'un des phonèmes /n/, /g/, ou /w/ ait comme variante le [ŋ] en position intervocalique (/n/) ou en contexte nasal (/g/ ou /w/). Suite à cette enquête, nous avons tiré la conclusion que le /ŋ/ est un phonème à part ces autres. Néanmoins, il en reste quelques petits doutes.

[zãá] « banc » [kpẽ̀zãá] « chaise »

[zã̀àŋé] « bancs » [kpẽ̀zã̀àŋé] « chaises »

[zvĩá] « sorgho blanc » [zvĩ̀ũŋé] « beaucoup de sorgho blanc »

Les exemples ci-dessus laisseraient très facilement supposer que le phonème /g/ a trois variantes en pougouli au lieu de deux : il devient fricatif en position intervocalique, il devient nasal après une voyelle nasalisée ; en tout autre contexte, il reste occlusif.

Pourtant, il y a quelques exemples qui semblent prouver que ce n'est pas le cas. D'abord, il y a les paires minimales proposées sous 2.15 pour l'opposition /g/ et /ŋ/. On peut pourtant argumenter que, dans tous ces mots avec [ŋ], la voyelle qui le précède est mal transcrite et devrait être une voyelle nasalisée ; nous avons du mal à défendre notre transcription de ces voyelles, car il nous est quasi impossible de distinguer une voyelle nasalisée d'une voyelle orale devant une consonne nasale.

Ensuite, il y a quelques mots comme /pɪ̃ŋgɪlɪ́é/ → [pɪ̃ŋgɪlɪ́é] « merle » (ɲá¹ŋgɪ́é « crabe »), où le /g/ n'est absolument pas réalisé comme un [ŋ], malgré la voyelle nasalisée qui le précède. Eventuellement, on peut tirer la conclusion que cette réalisation allophonique (/g/ → [ŋ]) se fait à l'intérieur du monème, mais pas à des frontières morphologiques. Cette hypothèse nous semble possible, voire probable.

Une autre question reste pourtant posée : Est-ce que **tous** les [ŋ] sont des allophones du /g/? Ne peut-il pas y avoir des [ŋ] qui représentent un phonème /ŋ/ et d'autres qui représentent le phonème /g/? Par exemple, la postposition qui consiste en une seule consonne nasale syllabique avec la signification « à » (locatif), si elle est prononcée comme consonne (possible uniquement lorsque le mot suivant commence par une voyelle, à cause de l'impossibilité de syllabe fermée dans la forme de surface en phuien), elle se réalise toujours comme [ŋ]. Nous aurions du mal à admettre l'hypothèse que la forme sous-jacente de cette postposition soit /g/!!

/Ù húnó bvé ŋ à/ [Ù húnó bvé ŋ à] « Il existe maison à QUEST = Est-il à la maison ? »

*/Ù húnó bvé g à/ [Ù húnó bvé ŋ à] « Il existe maison à QUEST = Est-il à la maison ? »

X.5. La voyelle épenthétique ([i], [ɪ])

X.6.

X.7.

4. Le ton

La langue pougouli est une langue à ton à terrasse, avec deux niveaux de ton et l'abaissement automatique après chaque ton bas. L'abaissement non automatique est aussi très fréquent dans la langue.

4.1. Tonèmes

Le pougouli a deux tonèmes - ton haut (H) et ton bas (B). Il existe des centaines de paires de mots en pougouli dont les sens des deux mots sont très contrastifs et où une différence de ton est le seul trait phonétique qui sert à distinguer les deux mots l'un de l'autre. Nous ne présentons ici que quelques exemples de ces contrastes :

thòrì 'discuter' thó 'vomir' t́ 'fermer' sá 'danser' ná 'voir'
thòrì 'trier' thò 'bourgeonner' t̀ 'piquer' sà 'construire' nà 'pleuvoir'

4.2. Abaissement tonal

4.2.1 Abaissement automatique

L'abaissement automatique est attesté en pougouli, comme dans beaucoup de langues ouest-africaines, surtout parmi celles qui appartiennent à la famille gur. Cela veut dire qu'un ton haut qui suit un ton bas aura automatiquement un niveau phonétique légèrement plus bas que le ton haut qui précédait le ton bas. Ainsi, dans l'exemple suivant, le niveau du ton haut de **dí** est abaissé par rapport au ton haut de **Bá**.

Bá kè **dí**.

Ils PROG manger. 'Ils sont en train de manger.'

4.2.2 Abaissement non automatique

L'abaissement non automatique est attesté en pougouli également, et avec une fréquence très importante.

4.2.2.1. Nature de l'abaissement non automatique

Dans une instance d'abaissement tonal non automatique, nous constatons qu'un ton haut (vérifié dans beaucoup de contextes différents) est prononcé à un niveau phonétique légèrement plus bas que le ton haut qui le précède, **sans** qu'il n'y ait de **ton bas** explicite entre les deux. Avec la présence d'un ton bas, l'on peut comprendre ce phénomène d'abaissement comme étant un réflexe (automatique) phonétique de la langue ; sans cette présence ouverte du ton bas, nous sommes contraints de l'appeler un abaissement non automatique du ton haut et nous le marquons dans ce document avec le signe « ' ». Voici quelques exemples de mots en pougouli illustrant ce phénomène d'abaissement non automatique :

há'lá **só**'má **dí**'é
femmes odeur queue

4.2.2.2. *Contraste de l'abaissement non automatique avec les tonèmes H et B*

Ce niveau phonétiquement légèrement abaissé par rapport au ton haut précédant est contrastif au ton haut (surtout parmi les noms⁴) et aussi au ton bas (exclusivement parmi les verbes⁵), un fait qui nous pousse à l'analyser comme une entité différente du ton haut et du ton bas :

há'lá	hálá	só'má	sómá	dí'é	díé
femmes	oeufs	odeur	noix de karité	queue	endroit
phú'rugì	phú'rugí	lú'ri	lú'rí	kpí'ri	kpí'rí
dérange	a dérangé	enlève	a enlevé	casse	a cassé

4.2.2.3. *Ton haut abaissé ou troisième tonème ?*

Eventuellement, il serait possible d'adopter le point de vue que le rabaissement non automatique n'existe pas en pougouli, mais que ces exemples indiquent la présence d'un autre tonème. Cependant, certaines données de la langue rendent cette position quasi impossible car l'abaissement non automatique ne se trouve pas uniquement à l'intérieur d'un mot, mais peut aussi se trouver à la frontière de deux mots, comme nous le voyons plusieurs fois de suite dans la partie d'une phrase citée ci-dessous, tirée du conte « Araignée et Hyène » :

... ná 'tí 'té'lé 'thé 'há sámá, ... (Araignée et Hyène, ligne 10)
et descendre adosser laisser cette canari
'... et l'a laissé poser ainsi adossé au canari ...'

Chaque fois que le niveau du ton baisse phonétiquement, sans intervention d'un ton bas, nous l'indiquons avec le « ' ». Dans cet exemple, six niveaux de ton différents sont attestés. Selon l'hypothèse qui rejette l'idée d'abaissement non automatique en faveur de tonème(s) supplémentaire(s), nous aurions affaire à un minimum de six tonèmes en pougouli !

En outre, nous pouvons confirmer dans d'autres contextes que les mots 'tí et 'há sont à ton haut, le mot 'té'lé commence avec un ton haut (té'lé) et le mot 'thé est prononcé soit

⁴ Les formes verbales avec schème tonal HH étant très rares, il est difficile de pouvoir contraster le HH avec le H!H parmi les verbes. Néanmoins, quelques exemples comme *tégé* (écouter) / *té'gé* (a écouté) et *fóyó* (patauger) / *fó'yó* (a pataugé) sont attestés.

⁵ Il n'y a qu'un ou deux noms qui se terminent avec un ton bas ; voilà pourquoi il est impossible de trouver ce contraste parmi les noms.

thé', soit *thé*. Notre conclusion est que cette hypothèse de tonème(s) supplémentaire(s) est intenable.

Par contre, ces constats soutiennent la position de présence d'un abaissement non automatique. Cette hypothèse est rendue encore plus fiable par l'observation que, lorsque le niveau phonétique du ton descend, mais pas jusqu'au niveau du ton bas, il ne remonte jamais plus haut que ce niveau encore. La limite supérieure du registre tonal a été légèrement baissé et c'est cette limite qui fixe le niveau pour les tons hauts qui suivent. (Dans l'exemple précédant, par exemple, les deux syllabes du mot *sámá* sont prononcées au même niveau que le *'há* et non au niveau de l'un des mots précédents.) Il s'agit apparemment d'une altération catégorique du registre tonal qui reste en vigueur jusqu'à arriver à une certaine sorte de frontière grammaticale - le plus souvent en fin de proposition ou de phrase. Arrivé à la fin de la proposition ou de la phrase, le registre tonal se remet à ses limites normales.

4.2.3. Règles tonales

Nos analyses ne sont pas assez poussées pour nous permettre une description sérieuse des règles tonales à l'oeuvre en pougouli, mais nous avons quand-même pu comprendre le comportement de certains aspects tonals.

4.2.3.1 Abaissement tonal automatique - variété 2

Sous 4.2.1 plus haut, nous avons dit que l'abaissement du niveau phonétique du ton haut se fait régulièrement et automatiquement après un ton bas. Maintenant, nous voulons parler d'une deuxième variété d'abaissement tonal automatique - un abaissement phonétique du ton haut après un autre ton haut, mais qui est néanmoins automatique et prédictible en pougouli.

Lorsqu'il y a une mélodie descendante (séquence HB ou H¹H) en pougouli, le ton H en première position de la séquence est automatiquement rabaissé par rapport au ton H précédent. Que ce soit vrai lorsqu'une telle mélodie suit un ton B n'est pas étonnant ; ce cas peut être vu comme exemple du premier type d'abaissement automatique (voir 4.2.1). (Voir aussi dans la proposition suivante, tirée du conte « Araignée et Taupe », où il y a une mélodie tombante sur la dernière syllabe du mot *kònóò*, suivant un ton B. Le ton H dans ce mot est légèrement plus bas phonétiquement que le ton H du mot *ùrú* qui le précède, ce qui n'est pas du tout surprenant après les constats de 4.2.1.)

Nò fà kò ùrú kònóò, ... (Araignée et Taupe, ligne 5)
quand ils venir se sont levés sont venus
Quand ils sont venus, ...

CwVV vs. CwV.V) ? Nous verrons aussi les raisons justifiant notre position d'interpréter la labialisation dans la forme de surface comme représentation d'une voyelle dans la forme sous-jacente.

5.1. Enumération des types de syllabes, avec exemples

5.1.1. Syllabes de type V

Les syllabes de structure V sont moins attestées que les autres structures syllabiques en pougouli, se trouvant uniquement en début de mot :

à faire

á article indéfini

ì savoir

ó.mó singe

ó.rá rats

ù.rì se lever

L'hypothèse qui dirait que la syllabe de structure V n'existe pas en pougouli serait obligé de prétendre que le coup de glotte constitue un phonème consonantale dans la langue.

5.1.2. Syllabes de type VV

La structure syllabique VV est la moins attestée en pougouli, se trouvant, comme la structure V, uniquement en début de mot, mais avec beaucoup moins d'exemples :

èé a fait éò a été fait ààú faire (forme nominalisée)

éè deux

é'á agouti

Pour nier l'existence de cette structure syllabique, il faudrait soit adopter le coup de glotte comme phonème consonantique, soit montrer que les deux voyelles n'appartiennent pas à une même syllabe, mais plutôt à une suite de deux syllabes de structures (?)V.V

5.1.3. Syllabes de type CV

Les syllabes de structure CV dominent sur toutes les autres en pougouli. On en trouve parmi toutes les classes grammaticales, sans exceptions, mais pas toujours en forme monosyllabique. Pour les exemples monosyllabiques, nous en trouvons surtout parmi les petites particules (conjonctions, interjections, auxiliaires de temps, aspect et mode, etc.). La grande exception est la classe des noms - la racine nominale étant dans sa forme minimale CV, et un suffixe de classe (forme minimale V) étant obligatoire lorsque le nom est à prononcer en isolation, l'ensemble ne donne pas moins de CVV, donc pas de CV.

Exemples de CV en isolation :

wì faire mal

vè refuse

sá danser

dò difficile

dó solide

nì et

sí que

gé encore

fí dix

Exemples de CV en toute position du mot polysyllabique :

hé.ré.gì rincer

tù.lù.gì inverser

dà.mà.só.lí lézard

dá.bà.rú toit

mì.mì.ré fourmis

5.1.4. Syllabes de type CVV

V ₂	i	u	e	o	a	ɿ	ʊ	ɛ	ɔ
—									
V ₁									
i	cíí.mì	díù	díé	líó	có.liá	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX
u		p ^h ú'ú	bué	cú'ó	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX
e	XXXX	XXXX	gèé	gèò	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX
o	XXXX	XXXX	XXXX	gòò	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX
a	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	náá	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX
ɿ	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX	díà	t ^h íí.mì		lìé	cíò
ʊ	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX		hʊì	pùò.nì	bué	
ɛ	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX		XXXX	XXXX	bèé	t ^h é'ó
ɔ	XXXX	XXXX	XXXX	XXXX		XXXX	XXXX	XXXX	dóò

V ₂	ĩ	ũ	ẽ	õ	ã	ĩ	ũ	ẽ	õ
—									
V ₁									
ĩ		fíú							
ũ									
ẽ			fèé	fèò					
õ									
ã									
ĩ						bùré		dìé	t ^h íò
ũ							hùòrì		
ẽ					é'á			tèé	téò
õ									

Les mots monosyllabiques ayant cette structure en pougouli sont pour la plupart des noms, mais aussi des verbes (conjugués au passé pour la plupart) et particules. Une règle générale qui s'applique à une série de voyelles en pougouli est que la deuxième ne peut pas être plus fermée que la première. Les séquences *ɿɛ* et *ɿa*, par exemple, sont courantes, mais *ɛɿ* et *aɿ* sont interdites.

Exemples de CVV en isolation :

náá mère

bòó trou

né¹é a vu

béò (a été) frappé

t^hé¹ó village

yíé nom

sìó hache

kéè impératif

Exemples de CVV en différentes positions du mot polysyllabique :

náá¹mí¹é scorpions

nàá¹nú¹ní patate douce

síkáá¹rí¹é machètes

cíimíá casser (forme nominalisée)

A partir de ces exemples, l'on peut soupçonner qu'une syllabe CVV de noyau non homogène n'apparaît qu'en fin de mot et que les exemples de la structure CVV en position non finale du mot ont toujours un noyau de deux voyelles identiques. C'est en fait vrai ; du moins, nous n'avons pas encore trouvé de contradiction à cela.

5.1.5. Syllabes de type CwV

Les mots monosyllabiques ayant cette structure en pougouli sont pour la plupart des noms et des verbes et les exemples n'en manquent pas.

Exemples de CwV en isolation :

bvé concession (maison)

hvì sécher

Exemples de CwV en différentes positions du mot polysyllabique :

Ce que nous avons constaté sous 5.1.4 concernant la homogénéité ou non du noyau de la syllabe est valable aussi pour les syllabes CwV.

5.1.6. Syllabes de type CwVV

Les mots monosyllabiques ayant cette structure en pougouli sont pour la plupart des noms, mais aussi des verbes (conjugués au passé pour la plupart) et particules. Une règle générale qui s'applique à une série de voyelles en pougouli est que la deuxième ne peut pas être plus fermée que la première. Les séquences ɛ et ia , par exemple, sont courantes, mais ɛi et ai sont interdites.

Exemples de CwVV en isolation :

Exemples de CwVV en différentes positions du mot polysyllabique :

Ce que nous avons constaté sous 5.1.4 concernant la homogénéité ou non du noyau de la syllabe est valable aussi pour les syllabes CwVV.